

Trudeau a lutté contre l'inflation, pas nécessairement contre la hausse des prix

La seule vraie crise inflationniste qu'ait connue le Canada au vingtième siècle s'est déroulée en entier dans la décennie où le gouvernement Trudeau détenait les rênes du pouvoir.

Il n'en fallait pas plus pour que tout parti d'opposition qui se respecte frappe à coups redoublés sur l'équipe libérale, rappelant «ad nauseam» que, depuis la victoire de Pierre Elliott-Trudeau, en 1968, les prix ont plus que doublé au Canada.

Le thème est d'autant plus profitable pour l'opposition que pour la grande majorité des électeurs canadiens, la question de l'inflation revêt plus d'importance que celle de l'unité nationale.

On les comprend sans peine. Leur porte-monnaie a été durement touché. Ce qui valait \$45, en 1968 en vaut maintenant \$91,35, tandis qu'un marché à l'épicerie de \$30, en 1968 coûtait \$72,93 en février dernier.

A qui la faute?

Les consommateurs semblent maintenant avoir été assez échaudés pour se demander si l'on peut attribuer la responsabilité de cet état de fait au gouvernement sortant et quel parti pourra enfin les sortir de la spirale inflationniste.

Ils ne trouveront probablement

pas la réponse, pas plus que les spécialistes qui se cogent la tête là-dessus depuis des années. Mais même si l'inflation est un phénomène complexe, aux causes multiples, il ressort des choix économiques qu'elles seules une bon-

ne moitié de la hausse de l'indice des prix à la consommation. Un résultat qui peut sembler étonnant pour un gouvernement qui, depuis des années, s'est solennellement lancé dans une guerre sainte contre l'inflation.

Les enjeux



PAR ALAIN DUBUC chroniqueur à l'Économiste

miques d'Ottawa depuis deux ou trois ans que, pour le gouvernement Trudeau, «lutter contre l'inflation» n'a jamais vraiment été un synonyme de «freiner la hausse des prix à la consommation».

Des choix déliés

Si l'on peut trouver de très nombreuses causes exogènes à la flambée inflationniste de 1972-1974, la persistance de la hausse des prix depuis lors, et surtout depuis 1976, doit en effet être en bonne partie attribuée à des choix délibérés du gouvernement Trudeau.

On peut facilement constater que les résultats directs de la politique énergétique de l'équipe libérale, de sa politique agricole et, surtout, de sa politique monétaire,

Derrière ce paradoxe apparent, il y a le fait que la définition de l'inflation du gouvernement Trudeau n'était tout simplement pas la même que celle de l'ensemble des citoyens, pour qui il s'agit avant tout d'érosion du pouvoir d'achat.

De nombreux documents du ministère des Finances de Jean Chrétien sont clairs à ce sujet: l'inflation est un phénomène à long terme impliquant avant tout une hausse des coûts qui rendra les produits fabriqués au Canada plus dispendieux et donc moins compétitifs sur les marchés étrangers. Avec les effets néfastes que l'on peut imaginer sur les exportations, l'emploi et les investissements.

Depuis la commission Pépin, c'est cette facette de l'inflation que l'on a tenté de contrôler. Il s'agit moins d'empêcher une hausse de l'indice des prix et de préserver le pouvoir d'achat de la population, mais bien de réduire les coûts unitaires de production et les salaires.

Rien pour le consommateur

Et les deux définitions ne sont pas synonymes, en tout cas pas à court ou à moyen terme. La baisse des coûts aura en effet d'abord un effet sur les prix des produits que le Canada exporte, comme les pâtes et papiers ce qui a peu d'effets sur les achats des Canadiens.

Ou encore, s'il s'agit de produits manufacturés, cela ramènera un produit canadien au même prix que l'article importé. Ce n'est pas le consommateur canadien qui en profite mais le travailleur.

Cette philosophie transparaissait déjà dans la façon dont le contrôle des prix et des revenus a été appliqué. Les prix eux-mêmes n'ont jamais été contrôlés, et ils ont pu augmenter, de façon «raisonnable», au rythme de la hausse des coûts; les véritables contrôles se sont faits de façon indirecte, par la surveillance des salaires et des profits. Le bloc de l'énergie et des prix alimentaires a par ailleurs totalement échappé aux tentacules de la Commission de lutte contre l'inflation.

La chute du dollar

Depuis deux ans, ces mêmes

choix ont été renforcés, toujours au détriment du pouvoir d'achat.

La chute du dollar canadien, bien accueillie par Ottawa, dont les effets bénéfiques pour les exportations canadiennes ont été vantés à plusieurs reprises par le ministre des Finances Jean Chrétien et le premier ministre Trudeau, a eu un effet inflationniste impressionnant.

Selon les calculs effectués par le Centre d'étude de l'inflation et de la productivité, (le successeur de la CLCI), la chute du taux de change du dollar canadien explique à elle seule le tiers de la hausse des prix.

Si le dollar canadien n'avait pas subi une telle dégringolade, la hausse des prix n'aurait été que de 6,25 pour cent en 1977, (au lieu de 8), et l'an dernier, l'inflation aurait été d'à peine 6 pour cent et non pas 8,9 pour cent que les Canadiens ont dû supporter.

Ces chiffres sont peu équivoques, d'autant plus que derrière la hausse frénétique des prix alimentaires, qui compte pour une part importante de la hausse des prix, l'on trouve là encore des choix politiques fédéraux.

L'alimentation

En prônant une régularisation des prix agricoles, le ministre fédéral Wheelan a voulu encourager l'accession des agriculteurs à des revenus normaux et une diminution des subsides fédéraux à l'agriculture, politique dont les effets se sont faits sentir très di-

rectement sur divers prix agricoles et surtout les céréales, les viandes, les produits laitiers et la volaille.

A titre d'exemple, en 1978, l'inflation n'aurait été que de 5,9 pour cent, au lieu de 8,9, si le prix de la viande, des fruits et des légumes était resté stable!

Enfin, la politique énergétique du gouvernement fédéral, visant à ramener le prix du pétrole de l'ouest canadien aux niveaux mondiaux a eu un effet direct sur la hausse des prix. En gros, Statistique Canada a calculé que la hausse de \$1,00 du prix du baril de pétrole brut fait grimper l'inflation de un point. Depuis 1976, le prix du baril a grimpé de plus de \$3,00...

Ces trois politiques ont certes eu des mérites indéniables et, à moyen terme, elles constituent peut-être les meilleures alternatives pour une administration. Le gouvernement avait à choisir entre la réduction des prix à la consommation, d'un côté et les exportations et l'indépendance énergétique de l'autre. Et il a fait des choix, résolument inflationnistes. Et quelle que soit leur pertinence pour l'évolution future de l'économie canadienne, les candidats libéraux auront sans nul doute à expliquer aux consommateurs, tout au long de la campagne électorale, comment ils veulent s'ériger en champions de la lutte anti-inflationniste tout en étant à l'origine de nombreuses hausses de prix.

Trudeau: un rythme infernal

par Gilles PAQUIN

envoyé spécial de LA PRESSE

TORONTO — La ville est calme, il n'est que dix heures du matin et les boutiques sont encore désertes. Quelques passants déambulent en s'arrêtant parfois devant les étalages. Tout à coup surgit un attroupement d'une cinquantaine de personnes se bousculant autour d'un homme qui s'efforce de paraître détendu et souriant.

La troupe s'arrête en enveloppant une vieille dame, l'homme lui tend la main: «Bonjour, comment allez-vous?» Elle est étonnée puis répond: «Je suis enchantée de vous rencontrer, bonne chance». Il lui dit merci, lance une blague et continue son chemin.

Lui, c'est Pierre Trudeau, la vieille dame, une électrique, la ville, n'importe laquelle au Canada au cours des six prochaines semaines. L'essai qui les entoure est composé d'une cinquantaine de cinéastes, photographes et journalistes en plus de la demie douzaine d'employés de son bureau et d'une douzaine d'agents de la GRC déguisés en «monde ordinaire».

Dans quelques heures, ils quitteront cette ville et s'envoleront vers une autre, probablement située dans une autre province et le même scénario se répétera. Le midi, il y aura sans doute un discours devant une association quelconque, l'après-midi une rencontre avec des étudiants et le soir, une assemblée regroupant les partisans d'une circonscription.

Ces déplacements sont entrecoupés de conférence de presse, d'interviews et d'émissions de radio ou de télévision. Le tout se déroule à un rythme infernal entre 8 heures le matin et 23 heures le soir. Une grande partie de la journée se passe à bord des autobus et des avions alors que chacun profite de ces moments de calme relatif pour manger, dormir ou rédiger qui un discours, qui un article.

Le soir, la télévision vous résumera en une minute trente, la radio en un peu moins et le journal en deux colonnes, ce qu'a fait, dit et qui a rencontré M. Trudeau. Ils en feront autant pour les chefs des autres partis qui sont tout aussi entourés dans leurs déplacements, si on fait exception des agents de la GRC. Un seul a été assigné à la protection de Joe Clark et un autre couvre de son aile le chef du NPD.

Le mécanisme Depuis les temps qu'ils attendaient la campagne électorale, les partis n'avaient aucune raison de ne pas être prêts à se lancer dans la course dès le lendemain de l'annonce des élections. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit, l'après-midi suivant le déclenchement, M. Trudeau s'embarquait et amorçait sa première tournée.

L'avion qui transporte le premier ministre d'une province à l'autre, un DC 9 d'Air Canada, a été nolisé au coût de \$240,000 par le Parti libéral, chaque personne paie \$3,500 pour participer à ce voyage organisé. Au cours des 8 semaines de campagne, le réacteur surnommé «Pierre Air» aura effectué un parcours de quelque 50,000 milles, auxquels viendront s'ajouter une quantité indéterminée de kilomètres en autobus.

Selon Marie-Hélène Fox, habituellement secrétaire aux nominations du bureau du premier ministre et responsable de l'hébergement de la tournée, une dizaine d'autres journalistes viendront s'ajouter au groupe au cours du dernier mois de campagne.

Il n'est pas de tout repos de loger ce cortège à tous les soirs; dit-elle, mais on n'a pas encore eu de difficultés insurmontables.

Des éclaireurs

Pour éviter les surprises désagréables, une équipe d'éclaireurs se rend à chacune des étapes une semaine avant l'arrivée du groupe. Ils rendent visite aux organisations locales, réservent les salles et les hôtels, s'assurent qu'il y aura au moins une quinzaine de



D'une journée à l'autre, le même scénario se répète.

téléphones et une vingtaine de machines à écrire sur place. Ce sont eux également qui prennent les dispositions nécessaires en ce qui a trait au transport terrestre et aux repas des voyageurs.

Les escales étant habituellement très brèves, on prend tous les moyens pour accélérer les arrivées et les départs. Ainsi deux bagagistes doivent veiller au transport des quelque 150 valises tous les jours pour éviter les embouteillages dans les aéroports et les délais dans les hôtels. Un technicien installe un distributeur de son à chacun des endroits où se tient une réunion pour éviter que les gens de la radio et de la télévision ne retardent le groupe avant et après les discours.

Les deux bureaux du chef

M. Trudeau étant encore premier ministre pendant qu'il mène sa campagne électorale, il doit évidemment maintenir un contact permanent avec son bureau d'Ottawa. Trois secrétaires travaillent donc une partie de la nuit à acheminer et recevoir la correspondance d'Ottawa au moyen d'un appareil à transmettre les photocopies par téléphone. Sa secrétaire personnelle, Cécile Viau, est aussi de la partie, tout comme la traductrice Andrée Champagne.

Le personnel plus directement impliqué dans la campagne compte trois préposés à la rédaction des discours, trois secrétaires de

presse, le chef du cabinet de M. Trudeau, le directeur de la campagne, Jeff O'Brien, et le conseiller du premier ministre, Jim Coutts. Ce dernier, avec le sénateur Keith Davie, conçoit les thèmes et les orientations de la campagne libérale.

Contrairement à M. Davie, cependant, Jim Coutts suit le chef pas à pas, il assiste à toutes les manifestations, écoute tous les discours, dresse un bilan à la fin de la journée et laisse tomber des rumeurs dans les oreilles choisies pour obtenir une plus grande diffusion.

M. Coutts, que certains surnomment déjà «l'homme de \$1 milliards», s'est fait particulièrement remarquer cette semaine en préparant la venue de M. Trudeau à Calgary. Soucieux de voir son chef bien accueilli devant les producteurs pétroliers, il a alimenté la rumeur à l'effet que le discours serait l'occasion d'une annonce importante entraînant des investissements de \$1 milliards dans le domaine de l'énergie.

Or, le lendemain chacun pouvait constater qu'il ne s'agissait là que de rêves sur lesquels M. Coutts avait mis un prix et un nombre d'emplois sans vraiment qu'il n'y ait de projets bien précis. Depuis, il laisse les hommes politiques se débattre dans les explications en passant aux autres auditoires que devra rencontrer son grand timonier.

bec. Gilbert Lavoie et Paul Roy seront dans la région de Montréal alors que Marc Doré, André Pépin, Pierre Gingras, Georges Lamont et Gérald LeBlanc iront dans les autres parties de la province.

Deux autres reporters, Jean Pelletier et Réjean Tremblay, parcourront, l'un le Canada anglais, l'autre le Québec, afin de présenter une vue d'ensemble de la situation. Alain Dubuc, de son côté, analysera les enjeux économiques de la campagne.

D'autres journalistes de la salle, notamment les chroniqueurs spécialisés, seront également appelés à analyser certains aspects particuliers de cet événement capital.

Enfin, le travail des journalistes sera coordonné à Montréal par le chef du bureau de LA PRESSE à Ottawa, Paul Longpré et le chef du bureau de Québec, Louis Falardeau. Ils recevront l'aide des journalistes du pupitre politique.

l'express

Les mauvais tours de Fabien Roy

Devant l'apparente déconfiture des créditistes et encouragés par le retrait de la vie politique de M. Gérard Laprise qui était député depuis 1962, les libéraux et les conservateurs de la circonscription d'Abitibi avaient cru la victoire enfin possible et avaient décidé de mettre le paquet. Les premiers ont choisi comme candidat M. Ronald Tétreault, qui en plus d'être maire de Val-d'Or, la plus importante ville de la circonscription, a été député créditiste à Québec de 1970 à 1973 et est le fils d'un ancien député créditiste fédéral, Oza Tétreault. Les conservateurs de leur côté, ont convaincu M. Jean-Jacques Martel, qui fut député conservateur de la circonscription entre 1958 et 1962, de faire un retour en politique. Mais c'était avant que Fabien Roy ne vienne redonner du mordant aux créditistes, et en même temps donner un rude coup aux espoirs des vieux partis en Abitibi.

Un service en attire un autre

Est-ce parce que M. Trudeau a vaillamment défendu la police fédérale lorsqu'on lui a reproché d'avoir commis des actes illégaux? Toujours est-il que les agents de la Gendarmerie royale rendent de petits services au premier ministre et au Parti libéral pendant la campagne électorale. C'est ainsi qu'un caméraman qui n'est pas certain de pouvoir apporter son film à temps pour le téléjournal du soir se voit offrir une escorte de la RCMP pour mieux se tirer d'affaire dans la circulation. De la sorte, tous les télespectateurs du pays peuvent voir ce que leur premier ministre bien-aimé a fait pendant la journée.

Joe Clark aura trois adversaires

Avec l'entrée en lice du néo-démocrate Robert Ritchie, qui a été choisi mercredi candidat de son parti, c'est maintenant à trois adversaires que devra faire face M. Joe Clark dans son comté de Yellowhead. M. Ritchie a été policier à Ville Mont-Royal avant d'aller travailler dans un moulin à papier en Alberta. Les autres adversaires du chef tory sont Laurie Switzer pour les libéraux et un indépendant du nom de Lex Miller.

Le «vrai» drapeau

Chaque fois que le premier ministre Trudeau visite une éco-

le depuis le début de la campagne électorale, il fait don aux autorités d'un immense drapeau canadien d'environ huit pieds sur douze. Et il leur dit que c'est le drapeau qui flottait à la tour centrale du parlement à Ottawa. Comme il ne flotte qu'un drapeau à la fois à ce mat, et que M. Trudeau en a déjà distribué plusieurs, on peut se demander s'il n'a pas tant tardé à déclencher les élections afin de pouvoir se faire une réserve de «vrais» drapeaux qui ont flotté à la tour centrale du parlement.

Clark en avant par trois bouts

Un tavernier d'Halifax a décidé de joindre l'utile au désagréable, c'est-à-dire de faire des sous avec cette longue et morne campagne électorale. Il a mis au menu des «Trudeauburgers», des «Clarkburgers» et des «Broadbentburgers» qu'il vend 10 p. 100 moins cher que les hamburgers ordinaires. En plus d'attirer la clientèle, cela lui permet de sonder la popularité des divers chefs de partis. Aux dernières nouvelles, le «Clarkburger» avait une légère avance de trois voix (121 à 118) sur le «Trudeauburger», alors que le «Broadbentburger» venait loin derrière à 65. Peut-être que les «socialistes» préfèrent les hot dogs!

Louis Riel

On se demande quelle influence pourra avoir sur l'électorat la présentation du film sur Louis Riel, dimanche et mardi, aux réseaux français et anglais de télévision de Radio-Canada. Rappel des soulèvements mérités de 1870 et 1885, le long métrage souligne nécessairement les passions engendrées par la langue et la religion à cette époque. Trouvé coupable de haute trahison, Riel fut pendu, ce qui provoqua de vives protestations au Québec.

On a toujours pensé que cette affaire avait marqué le commencement du déclin des conservateurs au Québec, car c'est le gouvernement conservateur de John A. Macdonald qui était au pouvoir au moment de l'exécution. Dans le film, il arrive justement que John A. Macdonald parle fréquemment de son rêve d'unité nationale. Il y a cependant une phrase de lui au sujet de Riel qu'on ne cite pas dans le film et c'est la suivante: «Il sera pendu, même si tous les chiens du Québec devaient japper en sa faveur».

Louis FALARDEAU

La campagne électorale dans LA PRESSE

C'est une équipe de plus de 25 journalistes que LA PRESSE a affectée à la couverture de la campagne électorale afin que ses lecteurs soient adéquatement informés de toutes les facettes de cet important match politique.

Quatre journalistes accompagnent les chefs de partis dans tous leurs déplacements: Gilles Paquin est avec Pierre Trudeau, Pierre Gravel avec Joe Clark, Mario Fontaine avec Ed Broadbent et Jacques Bouchard avec Fabien Roy.

A compter du 23 avril, 16 journalistes parcourront toutes les provinces canadiennes afin de décrire les plus importantes luttes locales. Lysiane Gagnon sera en Colombie-Britannique, Huguette Laprise dans les provinces des Prairies et Jean-Pierre Bonhomme dans les Maritimes. L'importante région de l'Ontario sera couverte par Rhéal Bercier, Pierre Bellemare, Yves Leclerc et Claude Picher.

Sept journalistes rendront compte de la campagne au Qué-

## Quand Broadbent se détend

## Un havane ou une balade en auto!

par Mario FONTAINE  
envoyé spécial de LA PRESSE

WINDSOR (Ontario) — Lorsqu'il sent le besoin de se détendre, Ed Broadbent relâche son noeud de cravate, grille amoureusement un havane ou encore... s'assoit au volant de sa voiture et part faire un tour!

Sa passion de l'automobile, le chef du Nouveau parti démocratique la manifeste jusqu'aux portes des usines. Il l'a démontré cette semaine à Windsor, dans le Sud-Ouest ontarien, en se rendant serrement des mains devant une compagnie de bougies d'allumage avant de prendre un répit pour le congé pascal.

De la sorte, M. Broadbent terminait le premier tiers de sa campagne de la même façon qu'il l'avait commencée, puisque c'est devant les grilles de la GM, au cœur de son comté d'Oshawa, qu'il effectuait sa première sortie officielle à la fin mars.

D'ailleurs, le leader du NPD n'oublie jamais l'impact de l'industrie automobile sur sa circonscription, et il se pose des mots lorsqu'il aborde le sujet, même à la blague. A des journalistes qui se plaignaient récemment du bruit infernal dans leur hôtel construit en bordure d'autoroute, il répondit: «Mais c'est très bien ça, c'est un bruit de voitures, c'est très agréable!»

Revenant passer quelques heures à Ottawa cette semaine, M. Broadbent, qui adore conduire, a dédaigné la limousine officielle au profit d'une Buick à transmission manuelle, au plancher s'il vous plaît. Petite consolation pour le reste de la campagne électorale où partisans ou agents de la GRC lui réservent d'office le siège arrière de leur voiture.

## Loi antimonopole

Si la propension pour l'automobile du leader néo-démocrate ne peut nuire à sa réélection dans Oshawa (il remportait la victoire avec 10.000 voix de majorité en 1974 alors qu'il n'était pas encore

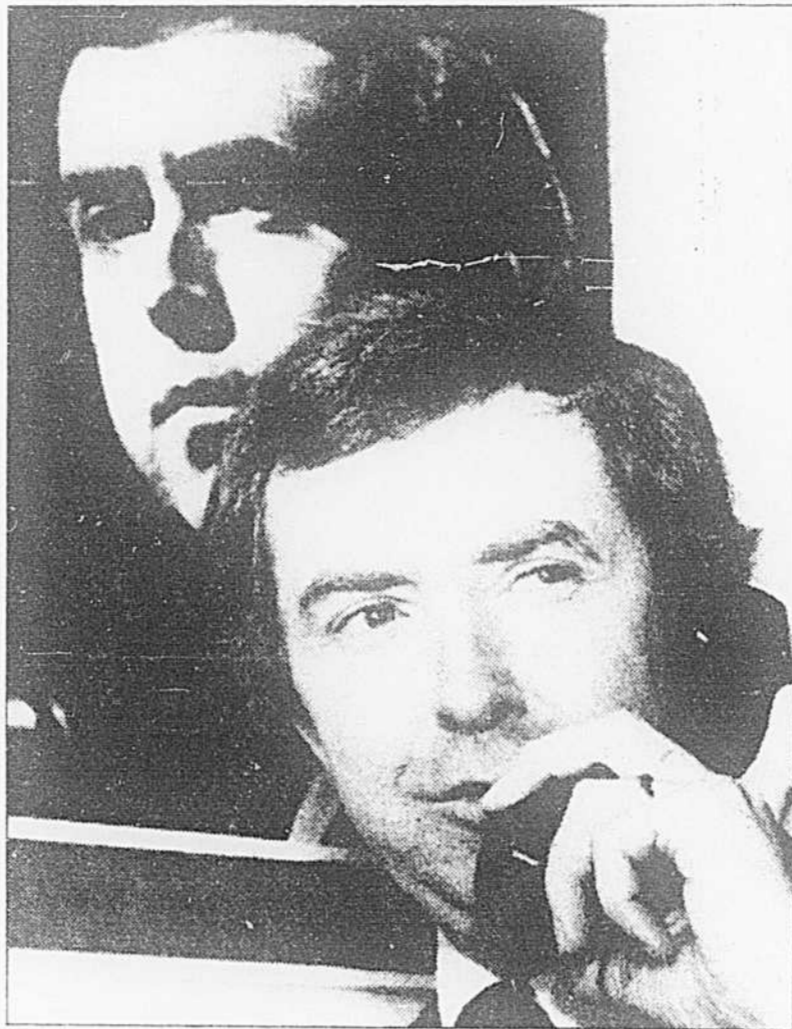
chef du parti), il en va autrement toutefois à Windsor, l'autre grande ville canadienne de l'automobile.

Ford y construit en effet une usine de moteurs qui créera 2.600 emplois directs, grâce à une subvention de \$40 millions du gouvernement Trudeau. Les trois comtés qui se partagent la ville risquent fort par conséquent de demeurer libéraux, et cela malgré l'appui du puissant syndicat des Travailleurs unis de l'automobile au NPD.

En se rendant à Windsor cette semaine, M. Broadbent a évité d'aborder la question de l'automobile, ne voulant pas publiciser davantage un cadeau libéral avec lequel il n'est pas d'accord. Ottawa n'a pas à subventionner les sociétés les plus riches au monde, alléguait-il. D'ailleurs, de dire M. Broadbent, General Motors dépensera près de \$500 millions pour agrandir son usine de Windsor sans subventions spéciales, ce qui prouve que ces dernières ne sont pas obligatoires pour attirer les constructeurs.

C'est plutôt sur le thème du coût de la vie que s'est arrêté le numéro un néo-démocrate, devant un auditoire italien des plus chaleureux. En plus de rappeler que le NPD établirait une «Commission sur les prix équitables» pour faire échec aux hausses abusives et encourager les consommateurs à s'approvisionner aux coopératives alimentaires, M. Broadbent a promis qu'un gouvernement néo-démocrate présenterait une nouvelle loi sur la compétition, pour stopper les fusions d'entreprises et la création de quasi-monopoles qui s'ensuit.

La loi actuelle n'est pas assez musclée, soutient-il. Les grandes sociétés se prennent des profits de plus en plus importants, comme on l'a vu notamment dans le secteur de l'alimentation où à peine quatre firmes contrôlent 71 p. cent du marché canadien: Western, Steinberg, Dominion et Safeway.



Joe Clark a réussi à traverser le Canada sans rencontrer d'auditoires difficiles.

## Clark: dans une bulle de verre

par Pierre GRAVEL

Depuis le début de sa campagne électorale, le chef conservateur, Joe Clark, donne l'impression de parcourir le Canada dans une bulle de verre à l'épreuve des balles montées sur une mécanique particulièrement bien huilée.

C'est ainsi qu'il a réussi à traverser le pays d'un océan à l'autre, à prononcer une centaine de discours et à donner des milliers de poignées de main sans presque jamais affronter d'auditoires difficiles ni faire face à des situations imprévues ni à des contestataires.

En fait, les conseillers de Joe Clark ont manifestement retenu la leçon du dernier périple international de leur chef au cours duquel l'incident des bagages égarés ou de la baionnette insolite ont fait s'esclaffer tout le Canada. Cette fois, on n'a pas pris de chance et on a soigneusement dégagé le passage de toutes les pelures de bananes sur lesquelles le chef pourrait trébucher: pas de véritable conférence de presse, peu ou pas d'occasions pour les électeurs rencontrés de poser des questions au chef ni d'émission radiophonique de ligne ouverte. Et si l'on en juge par les tergiversations et les conditions posées par le Parti conservateur pour un éventuel débat télévisé avec M. Trudeau, on a l'impression que les stratégies de M. Clark voudraient bien éviter cette courbe dangereuse à leur protégé sur le chemin de la victoire par défaut.

## Une journée typique

Une journée typique de M. Clark la semaine dernière illustre assez bien la campagne aseptisée qu'on mène à train d'enfer. Au départ, le matin, le groupe de M. Clark se divise entre deux autobus: l'un pour le chef, ses conseillers, ses assistants et le policier de la GRC qui l'accompagne partout. Mais, sauf exception et autorisation spéciale, pas de dangereux journaliste qui pourrait avoir l'outrecuidance de poser une question-piège au chef ou saisir dans l'autre véhicule, parfaitement dorlotés par le personnel chargé de satisfaire tous leurs caprices... sauf bien sûr celui de pouvoir parler librement au «boss». Ceux-ci disposent même d'un appareil téléphonique à bord qui leur permet de communiquer rapidement avec l'extérieur.

Arrivé à destination, Joe Clark rencontre des partisans avec lesquels il est évidemment en parfaite sécurité. A l'occasion, il visitera une petite entreprise dont le patron a bien sûr été choisi avec beaucoup de soin par l'organisation locale et qui, de toute façon, se sent tout honoré de recevoir d'aussi belle visite. Parfois on poussera la témérité jusqu'à permettre au chef de rencontrer quelques travailleurs auxquels M. Clark posera toutes sortes de questions sur leurs problèmes. Ceci a pour double avantage d'inspirer ce dernier pour ses discours futurs dans la région et d'empêcher ceux-ci d'en poser eux-mêmes.

Pendant ce temps, sa femme Maureen fait campagne de son côté, visitant des hôpitaux, des foyers pour personnes âgées ou des clubs sociaux. En soirée, les deux se retrouvent pour la grande

assemblée régionale qui a également été soigneusement préparée.

De leur côté, les journalistes de la tournée suivent le chef pas à pas, recueillant la moindre de ses paroles et perpétuellement à l'affût de la gaffe, de l'incident drôle ou pénible qui pourrait au moins leur servir de pitance pour la journée. Car ce ne sont pas les discours vagues, cent fois entendus, répétés et rabâchés qu'ils connaissent par cœur, qui feront leur manchette le lendemain. Mais ils auront toujours les meilleures places, aux premiers rangs, pour relayer vers l'ensemble du Canada le message du leader et les images d'une foule enthousiaste.

## Deux occasions

En réalité, ces derniers, qui vivent théoriquement près de M. Clark toute la journée, n'ont que deux sortes d'occasions pour lui poser des questions et l'amener à donner un peu de précision aux grandes politiques qu'il annonce sans jamais les détailler. A deux ou trois reprises au cours d'une semaine, on tient une mini-conférence de presse de... cinq minutes. Le chef y prend la parole sur un sujet de son choix pendant une ou deux minutes puis laisse venir les questions. Il répondra à une ou deux, en français et anglais pour les besoins des media électroniques, puis, invoquant l'horaire qu'il faut respecter, s'esquive et disparaît dans son autobus.

Le petit déjeuner avec M. Clark constitue la seule autre possibilité de questionner le leader. Mais là encore, on a pris toutes les précautions pour éviter les catastrophes. Il s'agit en fait de «briefing» à huis clos. Certains matins, M. Clark invite six ou sept journalistes à déjeuner avec lui et accepte alors de discuter avec eux de n'importe quel sujet. Mais attention, en acceptant l'invitation, les heureux appelés ont dû prendre l'engagement de respecter la consigne et de ne rien répéter de ce qui s'y dit!

Malgré toutes ces mesures visant à protéger l'image du chef, il arrive pourtant parfois qu'on prenne le risque de laisser circuler M. Clark dans des centres commerciaux et il s'y tire parfaitement bien d'affaire. Il a le contact beaucoup plus chaleureux qu'on ne l'imagine généralement et un sens de l'à-propos et de la répartie qui le sert bien. On s'en rend compte également lorsque, malgré tout, un contestataire ou un hurluberlu réussit à se glisser dans des réunions partisans. A chaque fois, Joe Clark a fait preuve de beaucoup de présence d'esprit et a mis les rieurs de son côté. Au point où, à la suite de deux incidents où il avait été interrompu par un farceur, un journal de Toronto a titré: «Deux à zéro pour Joe Clark».

Cette habileté insoupçonnée pour retomber vite sur ses pieds jointe à un sens de l'humour qui lui permet de faire souvent rigoler l'assistance à chacun de ses discours sont en train de transformer M. Clark d'orateur terne qu'il était en tribun très efficace. Reste à voir si ses conseillers laisseront se poursuivre cette métamorphose en soulevant plus souvent la cloche de verre dans laquelle ils ont enfermé leur chef.

## Argenteuil

## Des ministres renforcent l'organisation

par Florian BERNARD

L'organisation péquiste du comté d'Argenteuil a été renforcée, depuis quelques jours, par un grand nombre de ministres du cabinet Lévesque, de députés et d'organismes venant des autres régions du Québec. Le Parti québécois a lancé dans la bataille des noms aussi connus que Robert Burns, Claude Charon, Jean Garon, Yves Duhaime et plusieurs autres. Hier après-midi, aux bureaux du parti, à Lachute, il y avait le député de Terrebonne Elie Fallu, venu lui aussi prêter main-forte au candidat, le Dr Charles Roy.

L'organisateur de la campagne dans cette élection partielle d'Argenteuil, M. Marcel Huguet, a déclaré qu'il ne faut pas s'étonner de cette présence ministérielle dans le comté. Le gouvernement actuel ne cache pas son désir très fort d'enlever ce bastion aux libéraux. Le comté d'Argenteuil est très grand. Il touche aux frontières de l'Ontario. Il est très représentatif de l'ensemble du Québec avec ses 21 pour cent d'anglophones, ses petites et moyennes entreprises, ses vastes secteurs agricoles et sa zone touristique. Le comté est entouré de forteresses péquistes. C'est le seul, dans cette partie du Québec, à avoir résisté au balayage du Parti québécois en 1976.

Le comté d'Argenteuil constitue une enclave libérale dont le PQ voudrait bien s'approprier. Cette forte présence ministérielle dans la présente campagne ne fait d'ailleurs que commencer. Le parti prépare déjà un blitz électoral qui comprendra un quadrillage systématique du comté par au moins huit ministres.

## Du sérieux

Pour Marcel Huguet, cette présence des ministres est un gage du sérieux des promesses faites par le candidat Charles Roy à ses électeurs. Ces ministres sont les témoins des engagements pris par le parti tout au long de la campagne. Le Parti québécois mène d'ailleurs une campagne très locale et fortement axée sur chacun des problèmes du comté. Les stratégies

du parti ont préparé des dossiers sur chacun des petits villages de ce vaste territoire. Le candidat Charles Roy est ainsi en mesure de parler avec aisance des problèmes de chacune de ces localités et de répondre avec facilité à toutes les questions qui lui sont posées.

Qu'il s'agisse d'asphalter les 15 milles de routes de terre qui séparent le village La Vendée de celui de La Conception, ou de créer un parc touristique au lac des Plages, qu'il s'agisse de mettre en valeur les chutes de Namure et de Notre-Dame-de-la-Paroisse ou de régler le problème industriel de Lachute, le Parti québécois est au courant de tous ces dossiers et n'hésite pas, par surcroît, à faire intervenir des ministres dans chacun de ces dossiers.

## Pas de carte anti-Ryan

Tout cela constitue la stratégie du Parti québécois dans la présente campagne, une stratégie qui fait complètement abstraction de Claude Ryan dont le nom n'est même pas prononcé dans les assemblées ni même imprimé dans les communiqués de propagande. L'organisation a décidé de jouer non pas la carte anti-Ryan, mais essentiellement celle de la puissance du parti au pouvoir pour apporter au comté d'Argenteuil une pluie de promesses et d'engagements formels en utilisant les ministres comme témoins.

Le Dr Charles Roy, dentiste, fils de cultivateur et résidant de Lachute depuis près de 30 ans, multiplie les assemblées de cuisine et parcourt littéralement chacun des villages, jouant à fond la carte locale qu'il connaît parfaitement. Cet ancien membre du RIN, militant péquiste depuis les débuts, s'était classé deuxième lors des élections de 1976, ne concédant qu'une majorité de 1.275 voix au libéral Joel Saindon.

Cette fois le Dr Roy profite de l'appui massif de toute la machine électorale du Parti québécois et de la présence d'une pléiade de ministres. Il est de loin le seul véritable adversaire de Claude Ryan.

## Deux candidats du Libre choix aux partielles

L'âme dirigeante d'un nouveau parti politique, Le Parti de la liberté de choix, M. William Shaw, député indépendant à l'Assemblée nationale, a annoncé hier la candidature de M. Gordon Nesbitt pour représenter son parti aux partielles du comté d'Argenteuil.

M. Nesbitt est un courtier en immeubles de Morin Heights. Agé de 52 ans, le candidat est marié et a trois enfants.

Hier, à Québec, M. Shaw avait présenté à la presse le porte-drapeau de son parti à l'élection complémentaire de Jean-Talon. Il s'agit de M. Yves Beaudin, un célibataire de 32 ans, habitant

Beauport et qui est représentant commercial.

Les deux candidats du Parti de la liberté de choix lutteront contre les trois autres partis en lice dans les élections partielles, à savoir le Parti libéral, l'Union nationale et le Parti québécois.

Jusqu'à présent seul M. Claude Ryan, chef du Parti libéral a commenté la création du nouveau parti politique et la présence de candidats de ce parti aux élections complémentaires.

Tout en signalant le droit du nouveau parti de présenter des candidats, M. Ryan a soutenu qu'il ne croyait pas que les électeurs anglophones y donneraient leur adhésion.

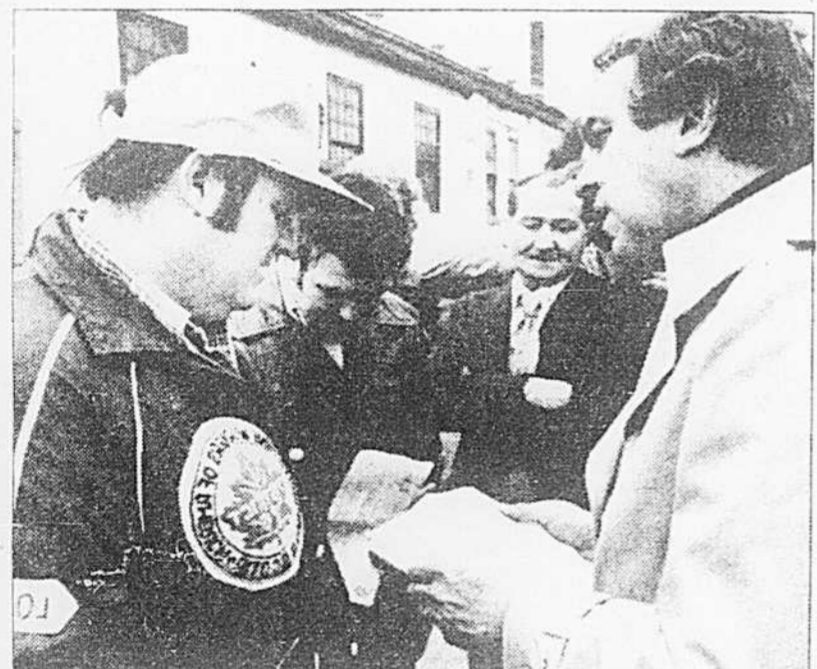
## Loi 101

## Ryan s'explique

Le chef du Parti libéral du Québec, Claude Ryan, n'a jamais promis d'abolir la Loi 101. Ce qu'il a promis, c'est de modifier la Loi 101 dans sa forme actuelle, de façon à éliminer certaines situations qui obligent des citoyens de langue anglaise à s'adresser en français à des collègues de langue anglaise. Les modifications que Ryan veut apporter à la Loi 101 permettront à un subalterne de choisir la langue dans laquelle il désire s'exprimer. Ainsi, un principal d'une école anglophone ne serait

plus obligé d'écrire en français à un principal d'une école anglophone de l'Alberta.

M. Ryan a apporté ces précisions, hier, à la suite d'un titre de LA PRESSE qui laissait entendre que le chef libéral abolirait la Loi 101, sans plus de nuances. M. Ryan a ajouté dans son communiqué, hier, que la Loi 101 dans son ensemble est satisfaisante, mais qu'il est essentiel d'en modifier certaines dispositions qui briment les libertés individuelles.



Ed Broadbent n'oublie jamais l'impact de l'industrie automobile sur son comté.

## Roy en congé jusqu'à lundi

par Jacques BOUCHARD  
envoyé spécial de LA PRESSE

ST-GEORGES-DE-BEAUCE — Après avoir consacré tous ses efforts à la réorganisation de son parti et avoir recruté une trentaine de candidats, le chef du Crédit social du Canada, M. Fabien Roy, a pris quelques jours de repos dans son comté de la Beauce.

Profitant de la fin de semaine pascale, M. Roy a passé trois jours avec sa famille à Saint-Georges-de-Beauce et sa seule activité publique sera sa traditionnelle participation à la partie de sucre du Samedi saint.

Jeudi, M. Roy était de passage à Shawinigan pour annoncer la candidature de M. Pierre-André Hamel dans le comté de Saint-Maurice où il croquera le fer avec le ministre des Finances, M. Jean Chrétien.

Ce jeune homme de 21 ans, représentant de métier, fut l'un des fondateurs, avec M. Roy, du Parti national populaire et il entend mener une dure bataille à son adversaire libéral.

Dans ce comté, après une chicane de famille au sein du Parti conservateur une bonne partie des troupes de l'organisation de l'Union nationale travaille pour M. Hamel et le Crédit social.

Le jeune André Demers, le fils de l'ex-député unioniste Philippe

Demers et qui est un des membres influents de l'exécutif du comté pour l'Union nationale, affiche ses couleurs ouvertement: il entend faire aux côtés du candidat créditiste une lutte aussi bien contre les libéraux que les conservateurs qui n'ont pas su choisir l'homme qu'il fallait pour le comté, selon son interprétation.

«Avec Pierre-André Hamel, nous allons combattre nos adversaires en dénonçant plus particulièrement le marasme économique dans lequel nous a plongé le gouvernement fédéral. «Ici les usines ferment leurs portes beaucoup plus vite qu'elles ne les ouvrent», dit-il.

Le jeune Demers, étudiant en sciences politiques, espère aussi que son candidat recevra l'appui des troupes péquistes en ralliant le vote nationaliste, et les antécédents du candidat se prêtent évidemment très bien à cette opération.

M. Roy reprendra route lundi pour une visite à Montréal avant d'entreprendre une tournée dans les Cantons de l'Est et le Bas du Fleuve.

Il poursuivra ses efforts pour que d'ici le 22 avril, date de l'ouverture officielle de sa campagne électorale, le Crédit social ait un représentant dans chacun des 74 comtés du Québec.



**le jardinage**

PAR PAUL POULIOT

# Comment bien choisir une haie pour votre terrain

Si une voie achalandée non loin de votre propriété vous dérange ou si vous voulez un peu plus d'intimité, une haie peut être la solution parfaite à votre problème.

Cependant, avant d'acheter des plants, il y a plusieurs questions que vous devriez vous poser. De quelle taille la voulez-vous? Combien de temps êtes-vous prêt à consacrer à son entretien? Voulez-vous une haie de feuillus ou de conifères?

Selon M. Trevor Cole, spécialiste en horticulture d'Agriculture Canada, à Ottawa, beaucoup de gens négligent ces questions et ils s'en mordent les pouces plus tard.

Il y a des plantes de haies qui se prêtent à presque n'importe quelle condition. Il s'agit de choisir celle qui vous convient le mieux. C'est présentement le moment propice pour y penser, car les haies peuvent se planter au printemps aussi bien qu'à l'automne. Il faut d'abord savoir s'il est préférable de planter des conifères ou des feuillus.

Les haies de conifères restent vertes tout l'hiver, mais elles résistent moins au poids de la glace et de la neige. Elles sont

également plus sensibles à l'action du sel si elles sont plantées près de la rue.

Choisissez une plante qui, à maturité, conviendra à la hauteur et à la largeur de l'espace dont vous disposez. Les arbustes à haies viennent dans toutes les formes et grosseurs, allant des variétés naines aux conifères de 12 pieds. La taille est aussi influencée par le temps de croissance. Quelques conifères poussent très lentement et peuvent prendre plus de temps que vous ne le désirez pour atteindre leur maturité. En revanche, ils durent plus longtemps. On a déjà vu des haies de sapins Douglas vieilles de 100 ans et toujours en bonne condition.

Les variétés à croissance lente ont aussi l'avantage de demander des tailles moins fréquentes. Si vous ne voulez pas consacrer trop de temps à cette tâche, n'achetez pas des variétés comme l'orme chinois qui doit être taillé toutes les deux semaines.

Le milieu est un autre facteur à considérer. Le degré d'ensoleillement ou d'ombrage, le type de sol et même le nombre de chiens ou d'enfants dans votre voisinage devraient entrer en



Pour bien choisir une haie, il faut tenir compte de trois facteurs principaux: la taille et l'aspect désirés, les conditions du milieu où elle sera plantée et les soins qu'exigera son entretien.

plus amples renseignements, communiquez avec Michel, 649-5213; Carole, 336-0121; Pierre, 326-7162, ou Ghislaine, 670-5807.

**L'aménagement de votre propriété**

Le grand public est cordialement invité à la réunion régulière mensuelle de la Société d'horticulture et d'écologie de Laval, le mercredi 18 avril, à 20 heures, à la Polyvalente Georges-Vanier, au 3995, boulevard Lévesque, St-Vincent-de-Paul, Laval. Le conférencier invité à cette importante assemblée de jardiniers amateurs et d'amis des plantes est M. Philippe Fol, ing. hort. U de G., aménagiste et paysagiste-consultant. Le sujet de la conférence de M. Fol est «Préparons notre décor estival autour de notre propriété». Le conférencier présentera de nombreuses diapositives qui mettront en relief quelques-unes de ses nombreuses réalisations en aménagement paysager dans la région du Grand Montréal. Entrée libre. Pour tout renseignement supplémentaire, composez 667-0570 ou 627-2098.

**Cultivez vos propres légumes**

L'Association coopérative des consommateurs jardiniers du comté de l'Assomption lance une cordiale invitation à tous les jardiniers amateurs intéressés à cultiver leurs propres légumes à la campagne de se joindre à ce groupement dynamique de citoyens. La Coopérative, pour une somme de \$75, met à la disposition de chaque personne un jardin de 25 pieds sur 75, prêt à semer. Ajoutons que les semences et les plants sont compris dans le montant de base. Ces lots sont situés à Saint-Louis-de-Ter-

rebonne, dans un endroit facile d'accès. Pour plus de renseignements, écrivez à l'Association coopérative, case postale 191, Repentigny, Qué., J6A 5J1 ou téléphonez aux numéros suivants: 581-5867 (Marcel), 276-6138 (Jean-Pierre), ou 739-0376 (Marc). Deux réunions d'information et d'inscription sont prévues: le mercredi 18 avril, à 20 heures, à l'école Le Carignan, 11480, rue Rolland, Montréal-Nord, et le mercredi 25 avril à 20 heures, au Centre culturel, 666, rue Lachapelle, Terrebonne.

ligne de compte dans votre décision.

Quelques plantes, comme l'orme de Sibérie, ne tolèrent pas un endroit bas et humide qui, par contre, convient parfaitement à une haie de saules. L'aubépine offre une protection «piquante» contre les intrus, mais elle ne devrait pas être plantée près d'un verger, car elle est sensible aux insectes et aux maladies qui attaquent les pommiers.

Dans les régions où l'hiver est long, une haute verdure de conifères procure une sensation de chaleur et de confort. Votre choix dépendra aussi de l'aspect

que vous voulez lui donner. Plusieurs haies florifères comme la potentille sont plus jolies lorsqu'on les laisse pousser librement. Si, par contre, vous désirez une haie bien taillée, géométrique, alors plantez du groseillier alpin ou du physocarbe nain.

Une plante de haie qui se prête très bien aux endroits bordant les routes abondamment salées est le caragana argenté (halimodendron) qui, à l'état sauvage, croît dans les marais salants. De plus, sa croissance est lente et son entretien facile.

**Jardins communautaires**  
Toutes les personnes intéressées à cultiver leurs propres légumes, donc à bénéficier d'un loisir sain et à lutter efficacement contre l'inflation, sont invitées à devenir membres de l'Association coopérative des consommateurs jardiniers de Varennes. Une réunion d'information aura lieu le mercredi 18 avril, à 19h30, à la salle des Arts, 35, rue de la Fabrique, Varennes (juste derrière l'église). Tous les coopérateurs, qu'ils aient ou non de l'expérience dans la culture potagère, bénéficieront d'un terrain de 25 par 50 pieds, dont le sol a été labouré et hersé. Les plants ou semences sont fournis pour 21 variétés de légumes. Pour de

**Inscriptions aux jardinets d'écoliers**

Les parents de Ville de Laval, dont les enfants, garçons et filles (de 7 à 14 ans), seraient intéressés à cultiver un jardin d'écolier au Centre de la nature ou à St-François, cet été, sont priés de bien vouloir s'inscrire immédiatement. Les inscriptions peuvent se faire en s'adressant à M. Maurice Blain, au Centre de la nature, 901, avenue du Parc, St-Vincent-de-Paul, ou en composant le 661-4442.

**La Loi sur la police: une commission parlementaire réclamée**

La Fédération des policiers municipaux du Québec, qui regroupe quelque 4.000 membres à travers la province, entend insister pour que soit débattu en commission parlementaire le projet de loi que va bientôt soumettre le gouvernement pour modifier l'actuelle loi régissant la police au Québec.

C'est tout ce que peut dire pour l'instant le président de l'organisme syndical, M. André Nadon, qui dit posséder trop peu d'informations pour émettre quelque commentaire sur les amendements que veut apporter le gouvernement québécois.

«Sans être sur un pied d'alerte, nous avons hâte de connaître les réelles intentions des législateurs...», a indi-

qué le premier dirigeant de la FPMQ, précisant qu'il avait obtenu copie d'une synthèse du projet de loi.

«Le document d'environ quatre pages est beaucoup trop vague. Il veut tout dire et à la fois rien dire sur la position qu'entend prendre le gouvernement», souligne M. Nadon, qui ajoute n'avoir tiré rien de trop précis à ce sujet, lors de la réunion d'information qu'a tenue la semaine dernière, à Mirabel, la Commission de police du Québec.

A titre d'exemple, le président Nadon souligne qu'il n'en connaît pas tellement davantage que ce qui a été dit au public sur le code de déontologie que veut mettre de l'avant le ministre de la Justice du Québec.

**PEPINIERE DE BOUCHERVILLE Enrg A VENDRE**

15 arpents de terre établis en pépinière, avec permis depuis 50 ans.

Inclus bâtiment de ferme et outillage, aussi logement neuf à même le commerce. Comptant requis pour l'achat \$75,000.00

Pour amples informations communiquer avec le propriétaire:

**655-1942**

**MAISONS DE PIÈCES ISOLÉES**

**APPARENCE GÉNÉRALE DE FINI À LA HACHE**

Les pièces vous donnent un fini intérieur et extérieur sans plus de travail que l'assemblage. Les joints sont faits à même la pièce.

**Venez voir notre maison témoin. On peut la visiter tous les jours de 13 à 17 heures.**

**LES MAISONS DE PIÈCES GS inc.**

446, boul. des Laurentides  
Piedmont, JOR 1K0  
Québec  
Tél.: (514) 227-3189  
ou 229-5591

**DOMAINE DES HAUTS-BOIS**

**TERRAINS À VENDRE PRÊTS À CONSTRUIRE**

Sur la Rive Sud, le prestigieux DOMAINE DES HAUTS-BOIS (Aux 1000 demeures personnalisées)

vous propose l'achat d'un grand TERRAIN boisé en versant de montagne, voisin du PARC PROVINCIAL DU MONT-BRUNO.

**CONDITIONS**

- Offre limitée à 15 terrains prêts à construire sur rues complètes.
- Choix de construire ou faire construire sa propre maison avec comme autre avantage: la possibilité d'économiser plusieurs \$1,000.
- Approbation du plan pour éviter surtout la répétition excessive du même modèle.
- Avec l'achat d'un terrain est compris si désire l'un de nos 40 plans avec devis, plus 6 copies d'un bleu.
- Prix des terrains: 75' à 90' le pi. ca.
- Termes: 10% comptant, durée du solde à négocier.
- Intérêt: 7% sur solde de prix de vente du terrain.

**UNE VILLE BIEN POURVUE**

La ville de Ste-Julie, dont le Domaine des Hauts-Bois forme un quartier au sud de la rue 20, compte 12 mille habitants. La ville est bien pourvue de services collectifs, scolaires (5 écoles) récréationnels et sportifs (arena, terrains de jeux, pentes de ski avec monte-pente dans le voisinage du D.H.B.). Au plan commercial, une grande diversité de commerces, plus un centre commercial au D.H.B. À noter que le plus grand centre régional d'achats du Québec, «Les Promenades de St-Bruno», se trouve à seulement 3 milles du Domaine des Hauts-Bois.

**LE MONT BRUNO**

Site du Domaine des Hauts-Bois, est un environnement de forêt et de lacs propice à la détente et aux sports en plein air.

**ITINÉRAIRE**

A 9 min. du pont-tunnel Lafontaine, sortie 102 (anciennement 62) rte 20 Transcanadienne ou des enseignes indiquent le Domaine des Hauts-Bois de ville Ste-Julie.

**649-1551**

**LA MAISON D'ICI**

Le kit le plus complet qui soit Le summum technique de la maison de pièces. La plus grande souplesse à l'étape de montage. Garantie de 5 ans sur nos maisons de pièces. Avec nous aucune fausse joie; nos projections deviendront réalité.

**PARTOUT AU QUÉBEC**

101 OPTIONS DE CONSTRUCTION

**LES CONSTRUCTIONS DU PATRIOTE INC.**

Case postale 188, Saint-Jérôme, Qué. J7Z 5T9  
Tél.: (514) 432-3138

J'aimerais recevoir le catalogue au montant de \$3

Nom: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_  
Tél.: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

**LES CONSTRUCTIONS DU PATRIOTE inc.**

**514-432-3138**  
**514-247-3372**

**Boucherville**

Le confort... 10 MINUTES DU PONT-TUNNEL

**Habitations Futura Inc.**

SYNONYME DE CONFORT, DE BON GOÛT ET DE DÉTENTE

**11 Modèles de qualité**

LA QUÉBÉCOISE

**PRIX À PARTIR DE 646,000**

AU 388 BOUL. MORTAGNE, BOUCHERVILLE

Ouvert: Lundi au jeudi, 1h à 9h p.m. Samedi et Dimanche, 1h à 5h p.m.

**655-7192 655-7197**

DIRECTION: Pont-Tunnel, route 132 est, direction Sorel, sortie 18 continuez jusqu'au boulevard Montarville, passez polyvalente, 1re rue à droite boulevard Montagne. Ou pont-Tunnel, Transcanadienne, sortie 92 boulevard Montagne et suivez les enseignes jusqu'au projet.

## L'anglais: passe-partout universel

Le Collège Vanier offre des cours d'immersion partielle en français et en anglais qui vous aideront à vivre une langue seconde. Utilisant des techniques audio-visuelles les plus récentes, les programmes de Vanier se caractérisent par:

- l'accent mis sur la conversation
- des sessions nouvelles à tous les mois
- des programmes d'une durée variée
- deux formats d'horaire pour votre commodité

### Fins de semaine alternées

Le vendredi soir de 18h à 22h ainsi que les samedi et dimanche de 9h à 17h.

OU

### Deux soirs par semaine et un samedi sur deux

Soit les lundi/mercredi ou les mardi/jeudi de 18h à 21h30 et un samedi sur deux de 9h à 17h.

### Les classes du mois d'avril débutent le 21

Des tests de classement seront donnés à l'inscription les 9, 10, 11 et 17 avril.

### APPELEZ MAINTENANT POUR FIXER LA DATE DE VOTRE INSCRIPTION

du lun. au ven. **333-3920** 9h à 21h

Les cartes de crédit Chargex et Master Charge sont acceptées.



## Cégep Vanier

Centre d'éducation permanente  
821 boul. Ste-Croix, St. Laurent

## la critique du samedi



Sean Sullivan et Patrick Peuvion dans une scène de «Weeds» de Beverley Lockwood, au Centaur.

## «Weeds» au Centaur: une soirée d'acteurs

WEEDS par Beverley Lockwood  
Mise en scène: Maurice Padbury, Decors: Guido Tomino, Eclairages: Steven Hawkins.  
Distribution: Sean Sullivan (Pat), Beth Kaplan (Maggie), Patrick Peuvion (Jules), Peter MacNeill (John).  
Jeudi soir, au Centaur. Production du Théâtre Centaur. À l'affiche jusqu'au 20 mai.

### par Jean-Paul BROUSSEAU

Weeds, que le Centaur a inscrit à son programme cette semaine, est la première pièce de Beverley Lockwood et se passe en entier, en un seul acte d'environ une heure 15 ou 20 minutes, dans la cuisine d'une maison de ferme près de Montebello, au Québec.

C'est, on pourrait dire, la «tranche de vie» de Mag, qui veut rattraper la maison de ferme, de son père, d'un voisin, Jules, Montréalais originaire de France et transplanté à la campagne, qui prètera contre des bijoux de famille l'argent qu'il faut à Mag pour commencer l'élevage du mouton. Jules

est le cousin qui a épousé une autre au lieu de Mag, il y a quinze ans.

Largement autobiographique, s'il faut en croire une interview de presse ainsi que des notes que l'auteur au programme, la pièce souffre inévitablement des défauts de plusieurs premières pièces: longueurs, progression dramatique cahotique... C'est à se demander si ce texte ne ferait pas une meilleure dramatique de télévision qu'une pièce.

Son thème est le sort des anglophones (ce sont ici des Irlandais) depuis la victoire péquiste au Québec, et «Weeds» suggère qu'au lieu de prendre le chemin de Toronto ou de l'Ouest, ils devraient rester.

La pièce est une fenêtre ouverte sur le désarroi, mais aussi sur les ressources de cœur de l'autre solitude. Elle

marque même assez justement l'étendue de cette solitude: Jules, par exemple, n'est pas un Québécois de vieille souche et son anglais à l'accent non pas québécois mais français.

La santé avec laquelle les personnages de Beverley Lockwood commentent les événements politiques récents les rend tout aussi méfiants à l'égard de Lévesque que de Trudeau («... He's got something up his sleeve, this one! — Yes, His armpit!»).

Ce texte, plein de courants et de contre-courants de souvenirs, d'attente, de dépit aussi, est défendu de façon fort convainquante par Sean Sullivan, Beth Kaplan, Patrick Peuvion (qui joue pour la première fois en anglais) et Peter MacNeill. Si bien que voilà plutôt une soirée d'acteurs qu'une soirée de théâtre proprement dite.

## ANGLO-CONTINENTAL EDUCATIONAL GROUP et CLUB JEUNESSE VIENNENT EN TÊTE POUR L'ANGLAIS EN ANGLETERRE!



**ACEG**

Anglo-Continental Educational Group (ACEG) est un groupe de 12 écoles de langue de catégorie, disposant d'une expérience de plus de 25 années et travaillant avec les méthodes d'enseignement modernes.

- Cours de langue généraux, intensifs et études très intensives
- Cours préparatoires aux examens
- Cours spéciaux pour secrétaires, commerçants et professeurs d'anglais
- Cours de vacances pour enfants, adolescents et adultes
- Logements choisis avec grand soin.

Demandez, sans engagement, le programme des cours ACEG-CLUB JEUNESSE INC. — 5450 Côte-des-Neiges, bureau 320, Montréal, H3T 1Y6 (341-4420) — 1700, rue Berri, suite 48, Montréal, H2L 4E7 (288-8688) — 2600, boulevard Laurier, Ste-Foy, Québec, G1V 2L1 (653-1024).

NOM .....  
PRENOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE ..... CODE POSTAL .....

## CHEZ Pierre Le Blanc SUPER SPECIAL DU SAMEDI DE PAQUES aux 100 premiers clients



Nouveau long-jeu de Fernand Gignac, M16217  
Le temps qu'il nous reste, Le lac de Côme, etc.  
Les grands succès de Jean-Pierre Ferland, JPA7514

**\$2.99** chacun

1222-24 est, av. du Mont-Royal  
**Pierre Le Blanc 522-4544**

# Le Meilleur s'améliore encore



## Dimanche-Matin

présente son nouveau magazine

# CARRÉFOUR

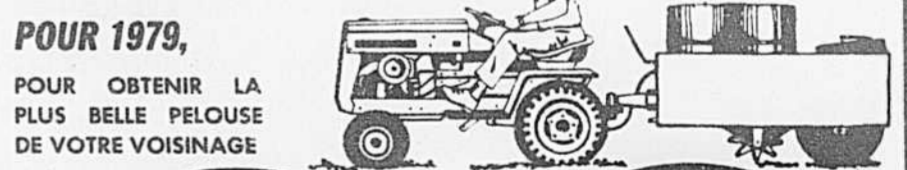
- «les invités du dimanche»: entrevues sur les gens, les moeurs, les affaires, l'insolite, les vedettes
- une vulgarisation de l'économie accessible à tous
- dossier complet sur les activités des «15-25»
- les recettes en couleurs de MARGO OLIVER
- divertissements et jeux pour tous

Dès dimanche, découvrez

**LE DIMANCHE MATIN EXIGEZ**  
**Dimanche-Matin**  
**RIEN D'AUTRE**

**CARRÉFOUR**  
LE NOUVEAU MAGAZINE DU JOURNAL **Dimanche-Matin**

### PREPAREZ VOTRE PELOUSE DES MAINTENANT POUR 1979,



ESTIMATION GRATUITE

**2 1/2¢** Service de pulvérisation  
par pied carré min. 4,000 p.c.  
PRINTEMPS: Application de l'engrais pour un véritablement rapide et une alimentation de longue durée. Élimination des mauvaises herbes.  
ÉTÉ: Fertilisant pour gazon, évite le jaunissement en période estivale. Élimination des mauvaises herbes de l'été.  
AUTOMNE: Fertilisation finale pour renforcer les racines et les protéger des gelées d'hiver. Élimination des mauvaises herbes de l'automne.

**2 1/2¢** Entretien du gazon (traitement unique)  
par pied carré min. 4,000 p.c.  
• Aération du gazon  
• Roulement du gazon  
• Fertilisation du sol  
• Ensemencement du gazon (1 lb par 1000 pi car.)  
• Élimination des mauvaises herbes  
• Élimination des insectes nuisibles  
• Traitement des champignons  
• Neutralisation du chiendent

Appelez en tout temps: jour et nuit, incluant dimanche 332-1613

### PROGRAMME COMPLET

**5 1/2¢** par pied carré min. 4,000 p.c.  
PRINTEMPS  
• Aération du gazon  
• Roulement du gazon  
• Élimination des mauvaises herbes  
• Fertilisation du sol  
• Herbicide  
• Élimination des mauvaises herbes  
• Élimination des insectes nuisibles  
• Traitement des champignons

ÉTÉ  
• Aération du gazon  
• Fertilisation du sol  
• Élimination des insectes nuisibles  
• Traitement des champignons  
• Neutralisation du chiendent  
Élimination des mauvaises herbes

AUTOMNE  
• Aération du gazon  
• Roulement du gazon  
• Ensemencement du gazon  
• Traitement des champignons  
• Élimination des insectes nuisibles  
• Neutralisation du chiendent

Pour un jardin plus en santé **Suburban** ENTRETIEN DES PELOUSES Fiez-vous à des experts **332-1613**

3000, rue Sartelon, Saint-Laurent, Québec

La Roumanie, seul espoir du Canada à l'heure actuelle

# Une grave crise de l'emploi dans l'industrie nucléaire canadienne



par  
**André  
CHENIER**

«En 1977, l'industrie nucléaire canadienne a employé directement 31.000 personnes (4.000 en génie, 6.100 dans l'industrie de la fabrication et 11.150 dans le domaine de la construction) et assuré au total 85.000 emplois directs et connexes.

«Selon l'hypothèse qu'aucune nouvelle commande ne sera passée d'ici à 1980 (ce qui est probable à moins de commandes étrangères ou de la construction de nouvelles centrales dans notre pays destinées à approvisionner les Etats-Unis en électricité), tous les emplois techniques du secteur privé seront supprimés d'ici à la fin de 1980 (soit 1.200 emplois) et les mises à pied deviendront de plus en plus fréquentes dans le domaine de la fabrication... les mises à pied dans ce secteur commençant en 1979».

Guère réjouissant pour un secteur particulier mais important du monde industriel, ce tableau est tiré du rapport d'un groupe d'étude que le gouvernement fédéral a mis sur pied en avril dernier, à la demande de l'industrie, pour examiner principalement les possibilités et les avantages de la participation du secteur privé à la vente de réacteurs CANDU à l'étranger.

Il faut croire que les constatations du rapport ont été jugées assez effarantes, et ses conclusions et recommandations assez pertinentes, puisque des efforts de réorganisation sont tentés présentement tant du côté de l'Energie atomique du Canada, l'agence gouvernementale qui est seule autorisée à négocier des accords commerciaux avec l'étranger, que du côté de l'industrie privée, qui regroupe plus de 200 entreprises oeuvrant en tout ou en partie dans le nucléaire.

M. Raymond Burge, directeur des Affaires publiques de l'EACL, a informé LA PRESSE que cette compagnie de la Couronne reorganisait une de ses quatre divisions semi-autonomes, celle du génie, de manière à lui donner une véritable vocation commerciale, qui rendra la compagnie beaucoup plus concurrentielle. Il est question d'y nommer un vice-président au marketing, qui siègerait régulièrement avec des représentants de l'industrie dans une commission d'exportation dont le groupe d'étude a recommandé la création.

De son côté, M. J. M. Douglas, président de Canadian Nuclear Equipment Suppliers et président du groupe d'étude, a fait savoir que, lors d'une récente assemblée à Toronto, une cinquantaine

des grandes entreprises traitant directement avec l'EACL pour la vente de services et de composants majeures des centrales CANDU étaient convenues de former, aux fins d'exportation, une association distincte de la présente Association nucléaire du Canada.

Les représentants de la nouvelle association siègeraient à la future commission d'exportation avec l'EACL pour discuter des moyens les plus appropriés d'accélérer les ventes. Les sous-traitants, qui traitent avec les maîtres d'oeuvre principaux plutôt qu'avec l'EACL, en seraient exclus, de même que les firmes dont le siège social est à l'étranger... aux fins de prévenir tout conflit d'intérêt.

### La situation au pays

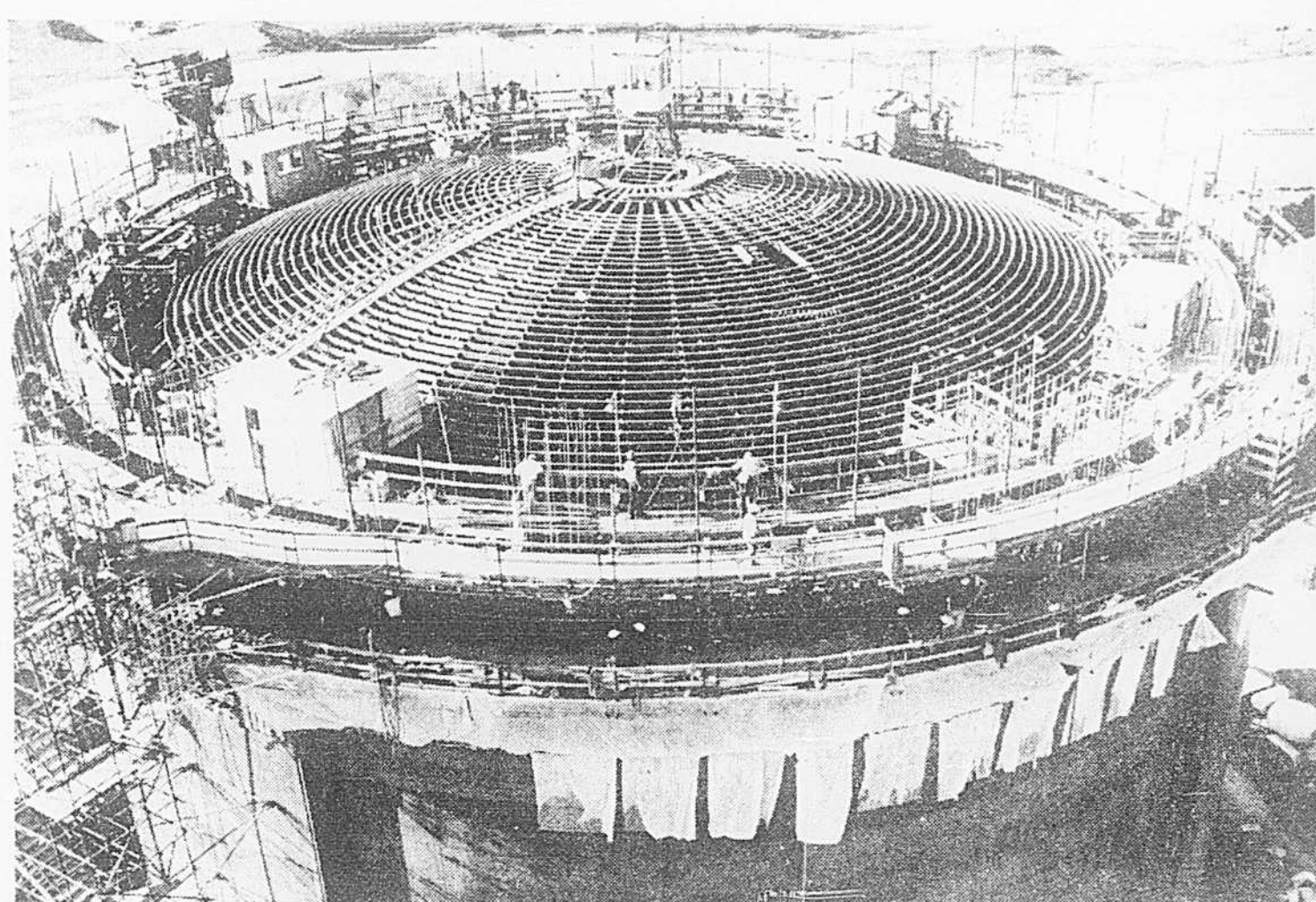
Se basant sur rapport antérieur (Leonard and Partners — août 1978) commandé par l'Association nucléaire du Canada, le groupe d'étude fait observer que les perspectives actuelles de construction de centrales CANDU, tant au pays qu'à l'étranger, ne sont guère susceptibles d'inciter l'industrie nucléaire à l'optimisme.

Sur son territoire, en 17 ans d'activité, le Canada n'exploite encore que huit réacteurs commerciaux (plus de 500 mégawatts chacun) de type CANDU, bien que quatorze doivent entrer en service d'ici 1988 — douze en Ontario (Pickering, Bruce et Darlington), un au Québec (Gentilly - 2) et un au Nouveau-Brunswick (Point Lepreau).

Comparativement aux Etats-Unis où cinq compagnies se partagent le marché national et international et vendent divers types de réacteurs (Westinghouse, General Electric, Combustion Engineering, Babcock and Wilcox et General Atomic), 69 réacteurs sont présentement en service (y compris ceux dont l'activité a cessé pour évaluation des risques de séisme) et 126 sont prévus d'ici à 1992. Il est vrai que les Américains ont une bonne longueur d'avance en ce domaine, ayant mis leur premier réacteur commercial en service en Illinois en août 1960.

La plupart des grands pays industrialisés se sont alignés sur les modèles américains de réacteurs qui utilisent l'uranium enrichi comme combustible. Le Japon a 20 réacteurs en service, sept prévus d'ici à 1985; la France 13 réacteurs en service, 37 prévus d'ici à 1986; l'Allemagne fédérale 13 réacteurs en service, 13 prévus d'ici à 1985; la Grande-Bretagne 32 réacteurs en service, principalement du type GCR (Gaz cooled reactor), six prévus d'ici à 1981; la Suède six réacteurs en service, six prévus d'ici à 1985 et l'Union soviétique 25 réacteurs en service, huit prévus d'ici à l'an prochain.

M. Frank Foulkes, président de Canatom Ltée, société montréalaise d'ingénieurs-conseils formée par trois sociétés mères (Montreal Engineering, Shawinigan Engineering et Surveyer, Nemiger, Chenevert), explique ainsi pourquoi le bilan canadien est si maigre sur le territoire national:



Plus de deux ans ont passé depuis que cette photo a été prise de la centrale atomique canadienne en construction à Cordoba, en Argentine. Le réacteur CANDU de cette centrale est l'un des quatre que le Canada a vendus jusqu'ici à l'étranger, si l'on excepte

celui que la Roumanie vient d'acheter. Plus de 97 pour cent des réacteurs, à travers le monde, sont des réacteurs à eau légère de type américain.

«Il faut reconnaître qu'en matière d'énergie chaque province a une politique indépendante de la politique fédérale et que la politique provinciale dépend, comme il se doit, des ressources de la province. La planification à long terme doit donc tenir compte de ces ressources et des choix ont été faits au meilleur moment, alors que la croissance économique était plus soutenue qu'elle ne l'est présentement. L'Alberta avait son pétrole et a misé là-dessus, comme l'Ontario sur son uranium. La présente période de faible croissance économique exige vraisemblablement une réévaluation des politiques et des échéanciers.»

Le rapport de Leonard and Partners indique que le programme actuel de centrales atomiques, déjà concurrentielles avec les centrales thermiques en Ontario, permettrait à cette province d'économiser \$1,5 milliard par année d'ici à 1988, sous le seul aspect des importations de combustible (charbon).

Mais, en raison des incertitudes économiques, l'Hydro Ontario, qui projetait d'accroître son potentiel électrique d'origine nucléaire après Darlington (1988), a dû réviser ses prévisions à la baisse.

Ce qui faisait dire au groupe d'étude de M. Douglas en décembre dernier: «Le programme nucléaire actuel assure du travail au secteur de la fabrication jusqu'en 1988 (même si l'industrie travaille à la moitié de sa capacité, qui serait de cinq ou six réacteurs par année). Toutefois, le tableau est assez sombre pour les entreprises car, même si l'accroissement prévu de la capacité de production électronucléaire est avancé de deux ans (en Ontario) et si le financement du réacteur de Gentilly-3 est accepté dans le courant des trois prochaines années (Québec a pratiquement éliminé cette possibilité), le programme nucléaire n'offrira que peu de débouchés à l'industrie d'ici à la deuxième moitié de 1980.

«Si aucun changement n'intervient entre-temps, il y aura d'importantes mises à pied et certaines entreprises devront renoncer tout à fait au secteur nucléaire. Même si bon nombre des employés concernés trouvent un autre emploi, leurs qualifications seront vraisemblablement sous-utilisées et l'on assistera à une désagrégation de la base technologique de l'industrie nucléaire.»

Une solution envisagée: la construc-

tion de centrales pour desservir les USA en électricité. Mais l'industrie compte surtout sur un développement intensif du marché d'exportation. Elle souligne que la vente de la partie génératrice d'une centrale CANDU de 600 mégawatts, et des services technologiques correspondants, représente 3.600 années-hommes pour la main-d'oeuvre hautement qualifiée et \$300 millions de bénéfices au chapitre de la balance des paiements, le contenu canadien du système variant entre 75 et 100 pour cent.

### Le marché d'exportation

Il est curieux de constater qu'en dépit des avantages économiques et techniques du CANDU par rapport aux réacteurs à eau légère, le Canada n'a pas vendu davantage à l'étranger ce produit qui constitue un de ses rares produits d'innovation.

Le bilan des exportations canadiennes se résume comme suit: réacteur de 125 mégawatts livré au Pakistan par la Canadian General Electric, en service à la fin de 1972; réacteur de 202 mégawatts livré à l'Inde par la Canadian General Electric, en service à la fin de 1973; réacteur de 600 mégawatts, présentement en construction à Cordoba (Argentine), qui doit être mis en service en 1981; réacteur de 600 mégawatts, en construction en Corée du Sud, qui doit être mis en service en 1982.

Le seul élément d'espoir pour l'industrie canadienne, à l'heure actuelle, est la signature récente d'un contrat avec la Roumanie pour le premier d'une série de quatre réacteurs CANDU de 600 mégawatts.

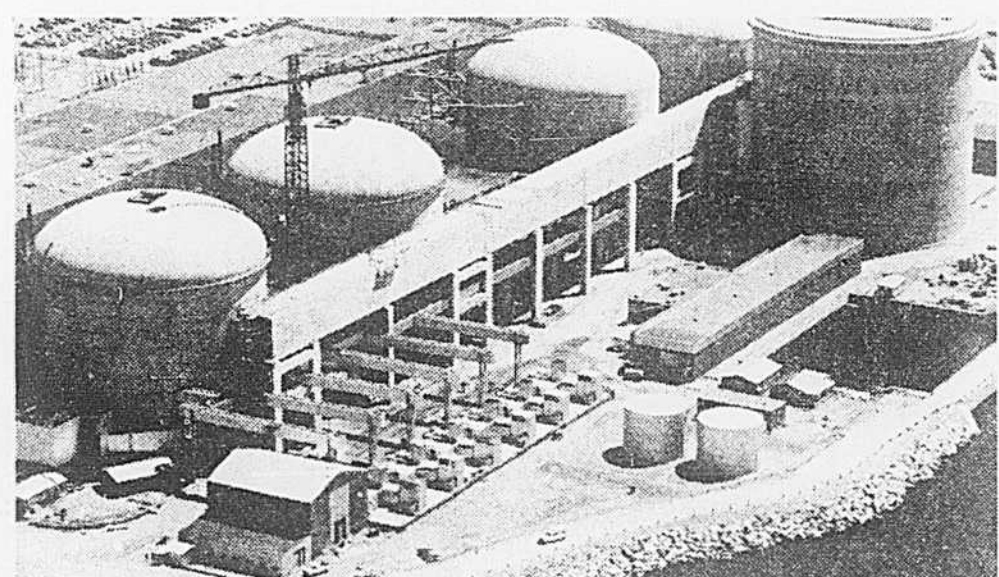
Il est possible que les Roumains achètent douze autres réacteurs d'ici les années 1990 mais il est possible aussi que, profitant de l'aide canadienne initiale, ils aménagent eux-mêmes leurs propres centrales. Ils n'achèteront probablement pas non plus d'oxyde d'uranium canadien, attendu qu'ils ont leurs propres réserves d'uranium en Transylvanie. Par contre, ils devront s'approvisionner ici, au moins pour les deux premiers réacteurs, en eau lourde qui se vend au bas mot \$100 millions pour la charge initiale. Il est vrai que cette eau lourde peut se louer à moindres frais et que, pour les petits réacteurs, il est possible d'utiliser de l'eau lourde fabriquée

sur place à partir de sous-produits des fertilisants (ce qu'on fait en Inde).

M. Foulkes estime que, si le Canada a été lent à gagner les marchés d'exportation c'est surtout que les réacteurs à eau légère ont dominé les marchés mondiaux «avant que le Canada puisse avoir un réacteur commercial qui ait fait ses preuves, le premier de Pickering en 1971.»

Mais il est une raison qui, jusqu'à un certain point, a joué contre le Canada: une adhésion canadienne très stricte au Traité de non-prolifération des armes nucléaires et aux accords internationaux subséquents, tandis que les concurrents du Canada interprétaient beaucoup plus libéralement ces accords d'ailleurs assez flous. Les Américains se sont installés en Belgique, au Brésil, en Egypte, en Inde, en Italie, au Japon, en Corée, au Luxembourg, au Mexique, aux Philippines, en Espagne, en Suède, en Suisse, à Taiwan, en Yougoslavie, même en France et en Allemagne; les Allemands en Argentine, en Autriche, au Brésil, en Iran, au Luxembourg, dans les Pays-Bas, en Espagne et en Suisse; les Français en Belgique, en Iran et en Afrique du Sud; les Russes en Bulgarie, Tchecoslovaquie, Finlande (marché déjà pressenti par le Canada) Allemagne de l'Est, Hongrie, Libye, Pologne et Roumanie.

En regard des «garanties de sécurité» relatives à l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire, le groupe d'étude de M. Douglas recommande au gouvernement de laisser à l'EACL une plus grande marge de manoeuvre pour les négociations initiales avec des pays étrangers solvables et que le CANDU interesse. Les négociations de gouvernement à gouvernement sur les garanties de sécurité, notamment avec ces pouvoirs qui n'ont pas encore signé le Traité de non-prolifération, pourraient suivre les pourparlers préliminaires et un intérêt plus marqué pour le CANDU.



La centrale atomique de Pickering, en Ontario, est la première centrale nucléaire du Canada à fournir plus de 500 mégawatts d'énergie électrique par réacteur. Le nombre de ses réacteurs CANDU a été porté de un à quatre de 1971 à 1973. L'Ontario compte présentement huit de ces réacteurs en service et 12 sont prévus d'ici 1988.

## Les effets du «syndrome de Harrisburg»

Le gros de l'alerte est passé à Harrisburg, en Pennsylvanie, tout au moins jusqu'à ce qu'on ait décidé si, oui ou non, la centrale atomique de Three Mile Island sera, après décontamination, désaffectée ou remise éventuellement en service avec de nouveaux réacteurs.

Mais le danger couru sur place, comme aussi chez les voisins des USA si le réacteur en détresse avait explosé, a intensifié la réaction en chaîne des inquiétudes qu'entretenaient déjà les opposants au nucléaire, qu'entretien maintenant maintenant certains usagers qui, de par le monde, «brantaient encore dans le manche» quant à leur option po-

litique et technique vis-à-vis du nucléaire.

Sans doute est-il encore trop tôt pour juger de l'impact économique qu'un accident du genre de celui d'Harrisburg pourrait avoir aussi bien chez les importateurs que chez les exportateurs de réacteurs, de combustible et d'équipement atomiques. Mais on peut supposer qu'il sera considérable.

Le Japon, par exemple, qui depuis 1966 dispose de vingt réacteurs en service, y compris huit PWR semblables à celui d'Harrisburg, répondra-t-il positivement à la requête de ses 10.000 hommes de science associés qui demandent

l'arrêt immédiat de toutes les centrales atomiques en attendant un consensus sur le problème de l'énergie nucléaire? A la fin de l'an dernier huit autres centrales étaient prévues d'ici 1985 et l'on disait que, pour les années subséquentes, le Japon pouvait s'intéresser au CANDU canadien. Le «syndrome d'Harrisburg» incitera-t-il ce pays à ne plus miser sur ses propres ressources en matière d'énergie nucléaire, ou à se rabattre définitivement sur un type de réacteur qu'à travers le monde on juge encore fort sécuritaire?

Il semble à peu près certain que tout moratoire prolongé sur l'aménagement de centrales CANDU déjà prévues au

Canada, ou sur l'exportation d'équipement et de services nucléaires canadiens à l'étranger, porterait un coup mortel à une industrie qui dit apporter une quote-part substantielle à l'économie canadienne mais qui, en raison de politiques et de structures de marketing qui lui échappent, ou faute d'une planification à laquelle elle puisse participer plus activement, se voit déjà acculée à une impasse.

Sans pour autant que les concurrents étrangers, même ceux que l'accident d'Harrisburg touche le plus directement, discontinuent leur activité commerciale «at home» et sur les marchés internationaux.



M. Frank Foulkes, président de «Canatom» et membre du groupe d'étude.



**le bricolage**

AVEC LOUIS THIVIERGE

Toute demande de copie ou de reproduction des articles de cette chronique doit être adressée à Louis Thivierge, LA PRESSE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9. L'auteur remercie les lecteurs qui lui font confiance en lui soumettant leurs problèmes de bricolage, mais on comprendra qu'il lui est impossible de répondre à chacun.

**Pour mieux refendre: un guide et une table improvisée**

suite

**5 - Guide de refente.** Les scies circulaires portatives sont conçues pour utiliser un guide de refente. Ce guide, fabriqué de métal, adopte plus ou moins la forme d'un «T». Il est formé de deux tiges, une longue qui se fixe avec un boulon à l'avant de la semelle de la scie, et une courte, qui glisse sur le rebord du bois et qui sert de guide proprement dit. La longue tige coulisse dans un genre d'alvéole et conditionne ainsi la distance entre le guide et le bord de la semelle de la scie. Le guide en «T» peut se fixer d'un côté ou de l'autre de la semelle. Le guide est inclus dans le prix d'achat de certaines marques de scie. Pour les autres, il est offert en option.

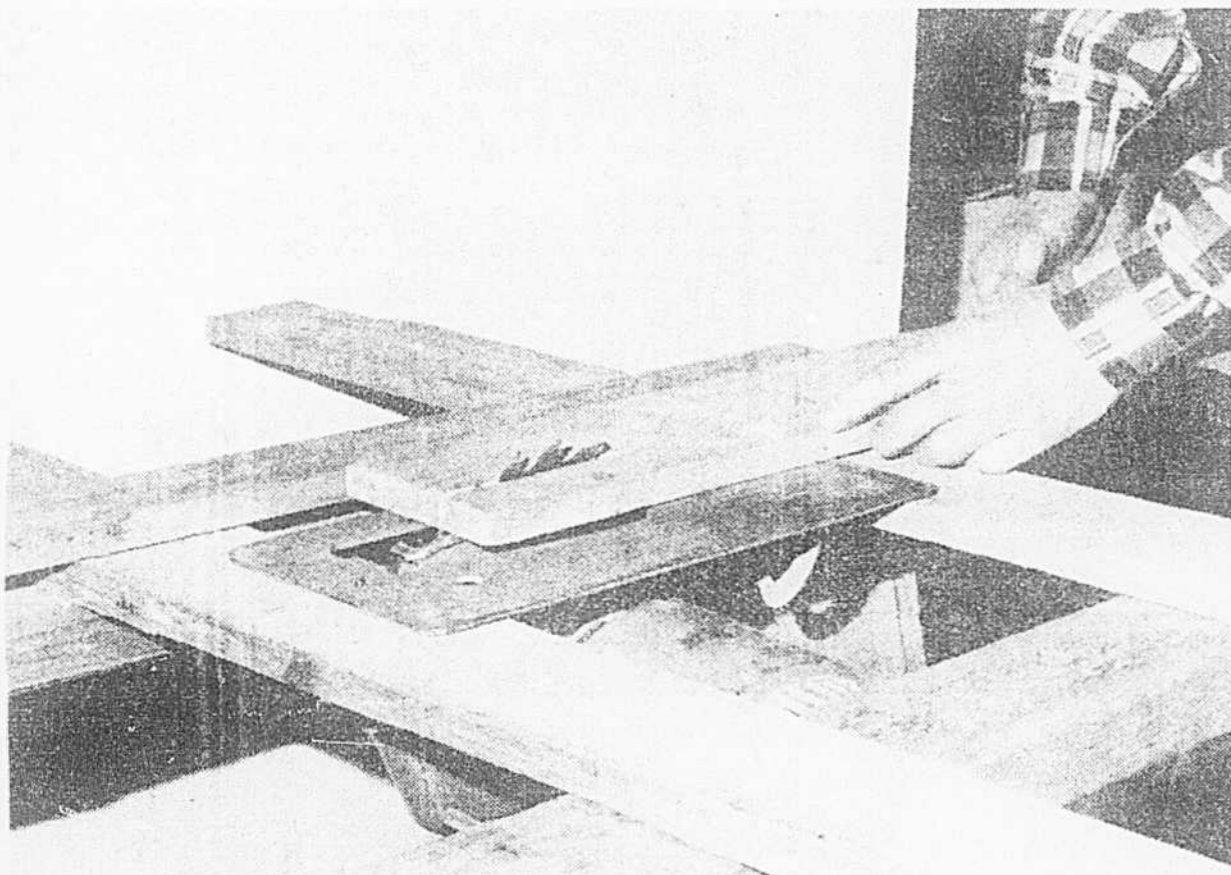
Le guide de refente est un accessoire bien pratique. Comme son nom l'indique, il sert à tailler sur le sens de la longueur. Il peut ainsi servir à refendre de longues planches de largeur moyenne. Pour des raisons évidentes, il est difficile à utiliser sur des planches très étroites et on ne peut s'en servir pour tailler de larges panneaux. En dépit de ces restrictions, ce guide peut rendre de grands services et épargner beaucoup de temps tout en permettant de faire un bon travail. Sur une des photos qui accompagnent cet article, on voit un guide de refente installé sur une scie Holz-Her. Le sac que l'on aperçoit attaché à la scie est tout simplement un sac de dépoussiérage. Incidemment, c'est un

accessoire extrêmement utile mais qui n'est adapté qu'à cette scie en particulier. Le bricoleur qui est appelé à travailler fréquemment à l'intérieur de la maison ferait peut-être bien de jeter un coup d'oeil de ce côté. Avec un sac de dépoussiérage, peut-être que sa femme va l'aimer davantage! Et vice versa, si c'est madame qui bricole. **6 - Table improvisée.** Pour débiter sur la longueur du bois même passablement large, on peut improviser à peu de frais un banc de scie. C'est extrêmement pratique lorsqu'on doit effectuer plusieurs coupes semblables. C'est très simple, si l'on possède une scie dont la semelle se prête à un tel traitement. Il s'agit tout simplement de

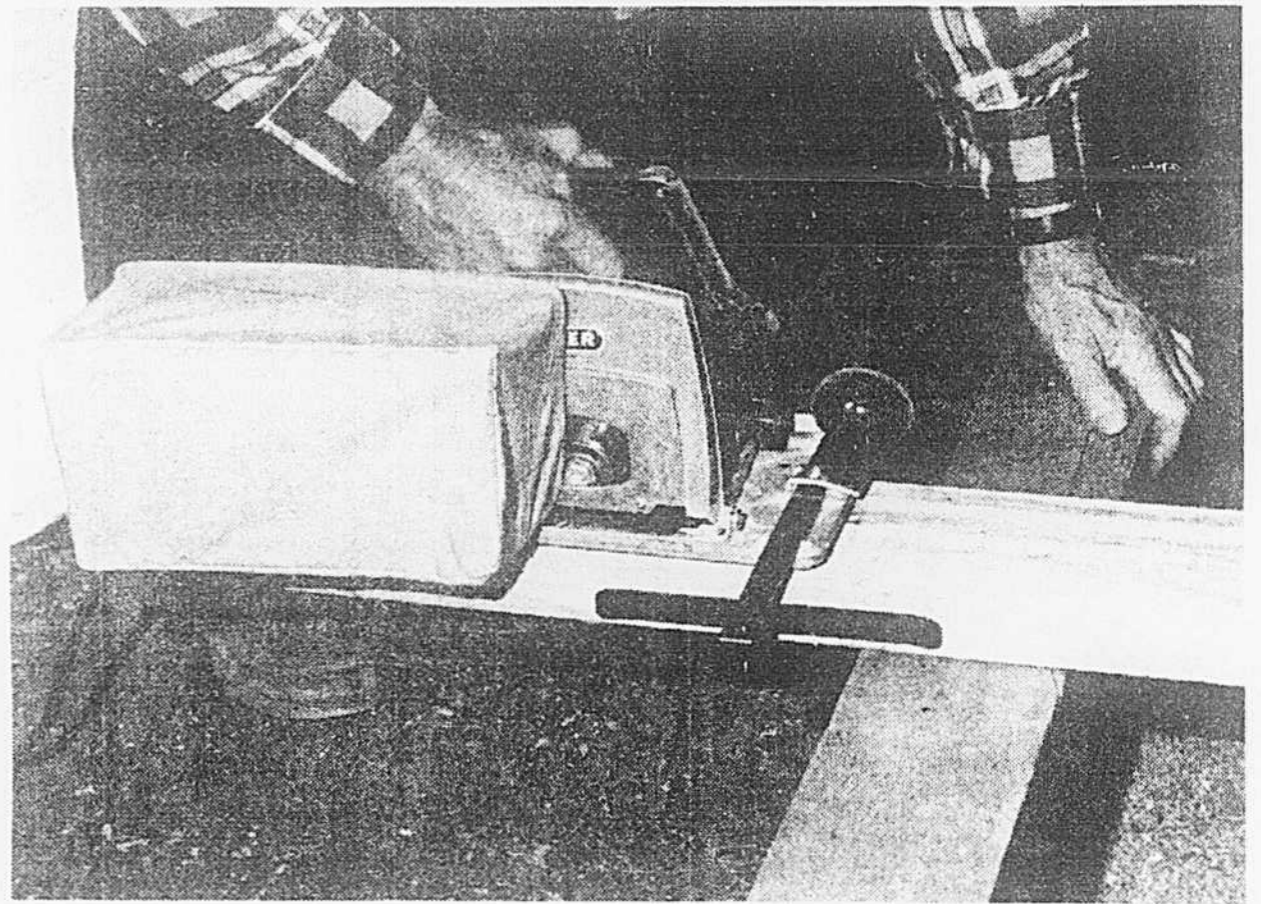
renverser la scie et d'en soutenir la semelle, à l'avant et à l'arrière, par deux planches couchées en travers sur des chevalets. Afin de bien assujettir la scie et l'empêcher de bouger, on cloue tout d'abord les planches transversales aux chevalets. Ensuite, on perce à l'avant et à l'arrière de la semelle un petit trou que l'on fraise afin que la tête de la vis que l'on y insère soit à affleurement du métal de la semelle. Utiliser des vis à tête plate, pas nécessairement grosses, mais tout de même assez solides pour bien immobiliser la semelle au bois. Les deux planches de bois soutenant la scie doivent être suffisamment longues pour qu'on puisse y fixer, à la distance voulue de la lame, une troisième

planche qui sert de guide de refente. Ce guide, fait d'une lame de bois très droite, doit être installé parallèlement à la lame afin que celle-ci laisse un trait bien propre, sans que la lame talonne à gauche ou à droite. Un moyen d'y parvenir consiste à faire sur les planches avant et arrière des marques de repère et ensuite à calculer à partir de ces marques de repère pour déterminer l'emplacement du guide. Pour la taille du bois, la lame est remontée à la hauteur requise et solidement bloquée. S'il est impossible de remonter en même temps le garde ou capot protecteur, il faudra faire très attention durant la coupe. Sur la

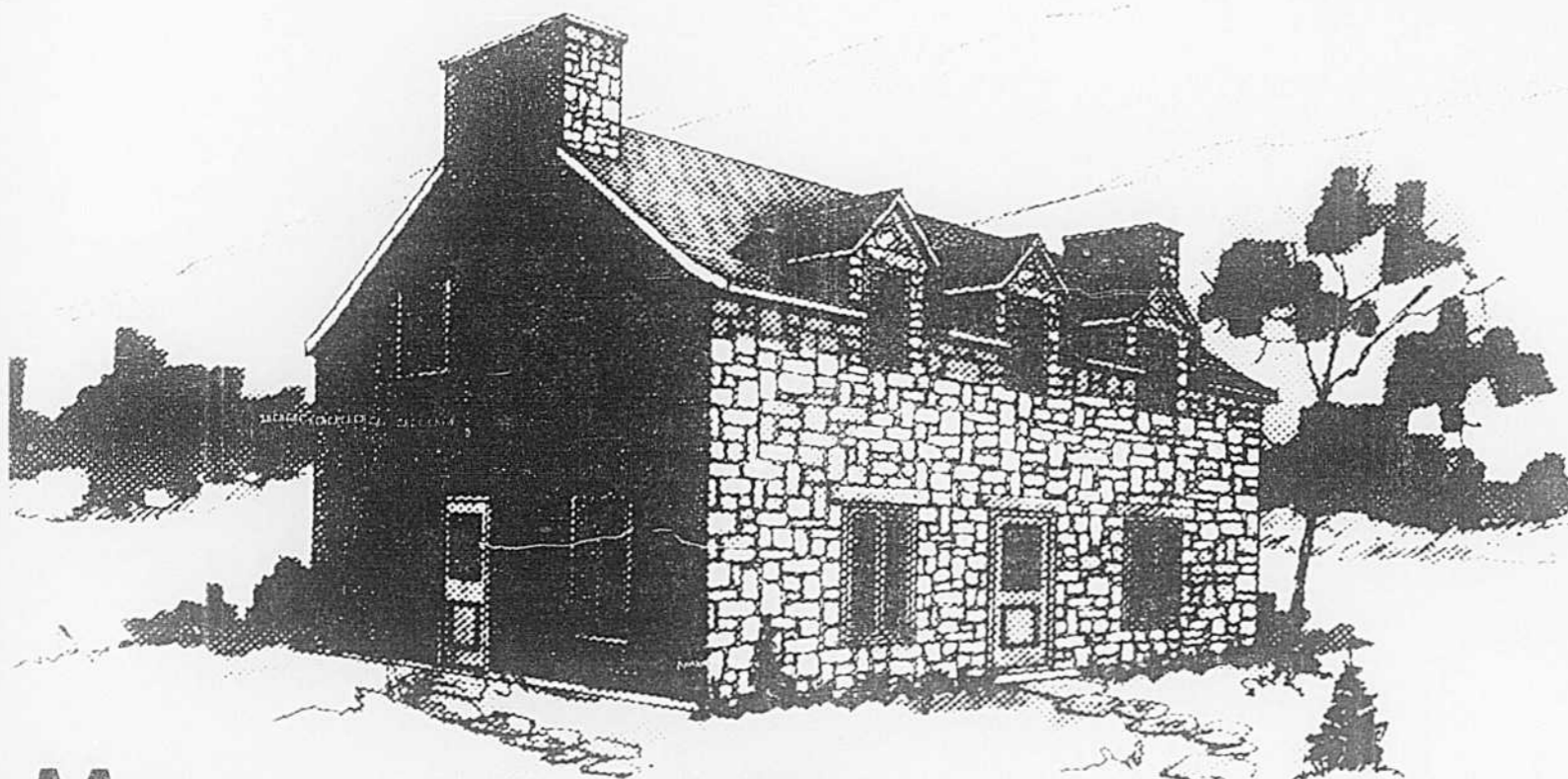
photo ici, le garde a été laissé en position baissée. Comme il serait impossible de guider le bois et d'appuyer en même temps sur la gâchette pour actionner la lame, on bloque la gâchette avec une corde, une broche, etc. Le cordon électrique de la scie est relié à un fil de rallonge qui est branché. On garde la jonction du cordon et du fil à la portée de la main afin de mettre le courant, et surtout, de pouvoir l'enlever rapidement. Il est possible également d'installer un système d'interrupteur entre le cordon et le fil de rallonge. Peu importe la méthode adoptée pour la mise en marche et l'arrêt, il faut que la commande puisse être actionnée instantanément, pour éviter les accidents.



Renversée sur deux planches, la scie portative peut couper avec précision des pièces longues et larges.



Accessoire utile: le guide de refente. Egalement utile, le sac de dépoussiérage dont cette scie est pourvue.



**Ma maison**

**Description du plan de maison no 204-030**

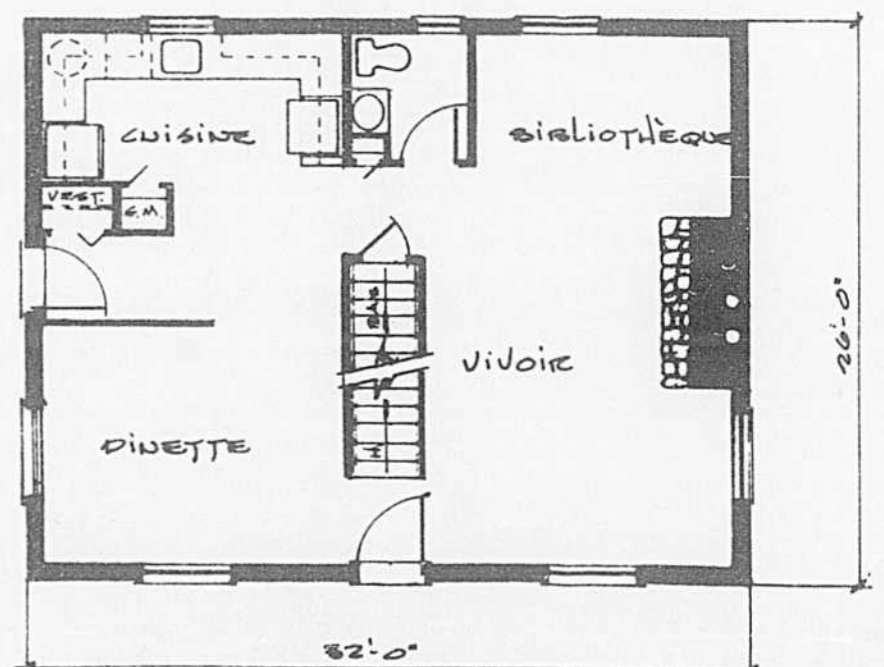
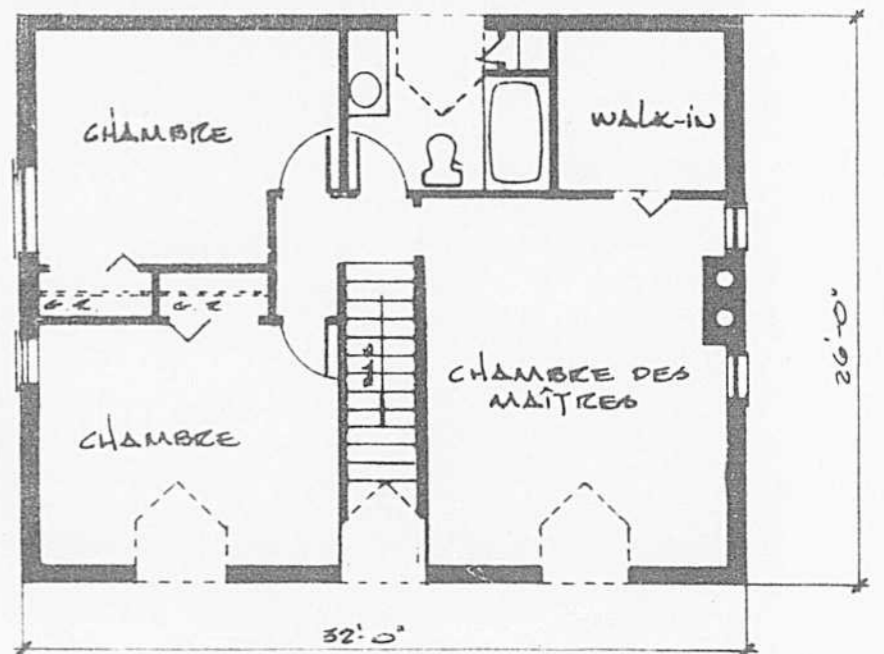
Le choix d'un style de maison n'est pas toujours chose facile, mais si vous avez une certaine nostalgie de la vie dans les grandes résidences d'autrefois, cette maison de style colonial canadien répondra parfaitement à votre goût.

Il s'agit d'une superbe demeure en pierre de deux étages mesurant 26 pieds sur 32. Les linteaux des fenêtres sont également en pierre tandis que le toit est recouvert de bardeaux d'asphalte. Deux cheminées, dont l'une est fausse, viennent compléter son cachet.

On retrouve au rez-de-chaussée des pièces ouvertes, dont un coin bibliothèque, connexe avec un grand vivoir et une salle de bain de service. Une porte latérale donne dans la cuisine ouverte sur la dinette. L'escalier conduisant à l'étage est en face de la porte d'entrée principale.

Trois chambres à coucher, ainsi qu'une salle de bain complète occupent l'étage qui est à pleine hauteur. La chambre des maîtres, qui est très vaste, est dotée d'une grande garde-robe «walk-in».

L'Atelier Le Corbusier a dessiné le plan de cette maison et on peut se le procurer au prix de \$37.80 la première copie et de \$6.48 l'unité additionnelle, en utilisant le coupon ou en mentionnant le numéro 204-030.



**MA MAISON**

la presse

Case postale 6041, Montréal 101, P.Q.

Veuillez me faire parvenir le plan no 186-021  
chéque ou mandat-poste de \$37.80  
\$6.48 par copie additionnelle (taxe incluse)

NOM .....  
 ADRESSE .....  
 VILLE .....  
 PROV. .... CODE .....

# Grand spectacle axé sur «l'enfant et la musique»

Pour son grand spectacle annuel, le **Club de patinage artistique d'Outremont** a voulu s'inspirer de l'Année internationale de l'Enfance. C'est pourquoi il a choisi comme thème: «la musique et l'enfant».

Ce spectacle sera présenté au public, à la patinoire municipale du 999, avenue McEachran, près Rockland: le samedi 21 avril, à 19 h 30, et le dimanche 22 avril, à 14 h.

Outre les numéros en solo et en groupe que donneront les membres du Club de patinage d'Outremont, les spectateurs auront également la joie d'applaudir des champions du Québec, soit: **Lynn Bissonnette**, de classe juvénile, et **Jamie Lyn Kitching**, de classe junior.

## Autres événements

— **A St-Laurent**, aujourd'hui, demain et lundi, différents événements communautaires vont se produire, soit:

— l'ouverture au public du Musée d'art, au 615, boul. Ste-Croix, avec expo de belles antiquités et d'une nouvelle collection d'œuvres d'art; — spectacle de l'Ensemble Claude Gervaise, demain, à 14 h 30; — «retrouvailles» des Compagnons de St-Laurent, lundi, à 19 h 30, et concert des Disciples de Massenet, à 21 h.

— D'autre part, se continuent les festivités du 8e Festival socio-culturel de **Lanaudière**, qui se déroule jusqu'au 29 avril, sous le thème: «la Grande Sortie». Pour renseignements: 759-1700 ou 585-2851.

Pas moins de 230 activités vont se tenir en trois semaines dans 11 localités de la région. Entre autres, 72 expositions locales sont au programme, dont celle du «Festival de l'Artisan» à Ste-Marcelline de Kildare.

Durant ce festival, quelque 128 organismes participants tiennent à faire revivre particulièrement les traditions québécoises et régionales. Pour sa part, l'Assomption a ouvert un théâtre ambulatoire où 17 pièces différentes seront interprétées.

À St-Jean-de-Matha, c'est le 6e Festival des Sucres jusqu'au 22 avril. Aujourd'hui, dès 14 h, il y aura concours de force et d'habileté; ce soir, danse bavaroise avec l'orchestre de Hans Stumps. — Demain, à 14 h, concours de souche-à-la-corde, et à 20 h, soirée dansante et spectacle donné par la famille Gravel. Renseignements: 886-2777 ou 886-2410.

Ces festivités se dérouleront au Centre culturel et sportif de St-Jean-de-Matha, 86, rue Archambault. Mercredi 18 avril, à 20 h, il y aura défilé de modes «Nouveautés 79» et le jeudi 19 avril, ce sera la journée de l'Age d'Or, avec spectacle à 14 h 30, où les invités seront Clément Grenier, Louis Arnel et Rose Ouellette («la Poutine»).

## Du camping

Demain, se terminera à la Place Bonaventure, le **Salon du Camping** qui connaît présentement, depuis le 6 avril, un succès

sans précédent. Dans la seule journée de dimanche dernier, on y a compté plus de 52.000 visiteurs.

Cette année, le Salon du Camping groupe quelque 227 exposants. De nouveau, les dirigeants ont été fidèles à leur politique de mettre surtout en valeur: l'information, l'équipement et l'animation. Plutôt qu'une exposition à visiter, ils ont tenu à présenter «un salon où il fait bon de vivre».

Ce salon occupe les 220.000 pieds carrés du vaste hall d'exposition de la Place Bonaventure. On y trouve un choix fort intéressant de roulottes, tentes-roulottes, tentes, wagonnettes aménagées, etc., ainsi qu'une abondante variété d'accessoires de camping.

Plusieurs associations touristiques régionales, ainsi que des pourvoyeurs en forêt, des transporteurs aériens, des représentants de terrains de camping et autres, participent à ce salon.

## Grande fête

Toutes sortes de nouveautés y sont également présentées: tente-roulotte-chalet, bain-tourbillon, tente miniature pour les petits, etc. On y découvre aussi le module d'une compagnie de la Colombie canadienne qui vient d'investir plus de \$10 millions au Québec pour favoriser la fabrication des roulettes motorisées **Bellevue**, produites à Thetford-Mines.

Il s'agit de la compagnie Impala, une entreprise de location internationale de roulottes motorisées, dont l'activité se déroule au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Par ailleurs, dans le domaine de l'animation, ça bouge au Salon du Camping. Différents groupements et organismes se sont donné la main pour offrir spectacles et démonstrations. Il y a même une cabane à sucre avec succulents repas, au cœur du Salon.

Il y a également la Société des Festivals populaires du Québec qui présente des spectacles. Aujourd'hui, on y applaudira des talents de la Côte Nord et demain, ceux du **Nouveau-Québec**. Les représentations ont lieu à 11 h 30, 14 h, 16 h, 19 h et 20 h 30. Les esprits et les cœurs y sont en fête!

## Des rencontres

— Mardi 17 avril, à 20 h, au Centre culturel de Verdun, 5955, rue Bannantyne, «Rencontre écrivain-lecteurs» organisée par la Société des écrivains canadiens, en collaboration avec la Bibliothèque de Verdun; l'invité sera **Roch Carrier** (entrée libre).

— Mardi 17 avril, à 20 h, au 6933-A, rue Ch.-Colomb, **mardi mystique** avec Anubis Schenouda, sur «l'art oriental de tirer le tarot» (334-7268).

— Mardi 17 avril, à 20 h, au 10515, rue Esplanade, café-rencontre de l'Union des Familles d'Ahuntsic, avec **Pierre Charest**, psychologue, sur «les adolescents» (388-8890).

— Mercredi 18 avril, à 20 h, au Jardin botanique, 1101 est, rue Sherbrooke, causerie de **Jacques Lafrenière** sur «la culture des

plantes annuelles et potagères» (entrée libre).

— Mercredi 18 avril, à 20 h, à la polyvalente Saint-Exupéry, 5150, boul. Robert, à **St-Léonard**, ciné-spectacle avec l'alpiniste **Marc Blais** et son film-couleurs, «L'Arctique, défi de tous les temps» (321-7630).

## De belles choses

— Jusqu'au 7 mai, à la Galerie **Jani-Sim**, 111, rue St-Nicolas, dans le Vieux Montréal: expo permanente de peintres haïtiens primitifs et modernes (Gesner Abelard, Bernard Séjourné, Montas Antoine et autres); — expos de sérigraphies (André Naudé), de photographies (Marcel Smit), de toiles (Jeanne Cullen), d'aquarelles (Huguette Blain), d'émaux sur cuivre (Lise Piedimonte), et autres (849-0201).

— Jusqu'à demain, à l'Atelier-Galerie **Laurent Tremblay**, 4809, rue Marquette, expo des «épouvantails» de Manon-Josée Foucault (invitation spéciale aux enfants); demain matin, à 11 h, déjeuner-rencontre avec l'artiste et le mime **Alain Roch** (521-8786).

— Jusqu'au 23 avril, au Centre culturel de Verdun, 5955, rue Bannantyne, expo des toiles de **François Déziel**.

— Du 17 au 22 avril, au **Complexe Desjardins**, la CECM présente en exposition plus de 1.000 travaux d'élèves en arts plastiques, à deux et trois dimensions, avec ateliers de démonstration, ateliers pratiques, spectacles de marionnettes, etc. (entrée libre).

## 3e anniversaire

Cette semaine, le **Complexe Desjardins** célèbre son 3e anni-

versaire; il a été inauguré le 3 avril 1976. Depuis, il en est passé des visiteurs sur la Place et sur la Promenade (environ 30.000 par jour).

Pour fêter cet anniversaire, le Complexe Desjardins a organisé d'agréables festivités. Ainsi, ce soir, à 20 h, la Place se transformera en une immense piste de danse pour tous. — Demain, à 14 h, il y aura concert d'orgue avec Pierre Grandmaison et l'Ensemble de cuivres Ville-Marie (entrée libre).

— Les véritables mordus du son pourront s'en mettre plein les oreilles en fin de semaine, soit aujourd'hui: de 12 h à 22 h 30, et demain: de 12 h à 18 h, en visitant «**Son spectaculaire**».

Il s'agit du nouveau **salon de l'industrie de l'audio**, qui se déroule dans les salons d'exposition de l'hôtel Reine Elizabeth. On y trouve plus de 30 distributeurs nationaux d'équipement et d'accessoires d'audio. Renseignements: 861-3511.

## Du socio-culturel

— Jusqu'au 29 avril, **Jacqueline Dulac** est en vedette à la Boîte à chansons de l'hôtel Meridien-Montréal.

— Aujourd'hui, demain et lundi, au **cinéma Outremont**, ce sera la fête du cinéma international d'animation: pas moins de 160 films y seront présentés en 12 séances, soit à 14 h, 16 h, 19 h 30 et 21 h 30, chaque jour.

— Ce soir, à 21 h, au **Pavillon Latournelle**, 840, rue Cherrier, autre «Veillée à tout l'monde», avec le groupe folklorique de Lanaudière.

«**la Bottine Souriante**», et l'animateur Normand Legault.

— Mardi 17 avril, à 20 h 30 à l'auditorium Le Plateau, av. Calixa-Lavallée, au parc Lafontaine, récital de **Michel Louvain**, sous les auspices des Loisirs St-Pierre-Claver (526-4334).

— Mercredi 18 avril, à 20 h, en la salle Emile-Legault, 613, boul. Ste-Croix, spectacle avec **Jim et Bertrand**, présenté par le Service des activités culturelles de **St-Laurent** (François Martel, 744-6411, poste 333).

— Du 20 au 28 avril, tous les soirs, à 20 h 30 (sauf lundi 23 avril), ainsi que les dimanches 22 et 29 avril, à 11 h, au théâtre **Arlequin**, 1001 est, rue Ste-Catherine, ce sera le dernier ciné-spectacle de la saison présenté par les Grands Explorateurs.

On pourra y admirer le film-couleurs de Maurice et Katia Krafft, intitulé «**Volcans sacrés d'Asie**». Il s'agit de la plus longue expédition volcanologique jamais réalisée dans la ceinture de feu de l'Indonésie.

On y verra, entre autres, de terribles éruptions, un tremblement de terre à Bali, une randonnée sur un lac d'acide, la vie des hommes au pied des monstres sacrés. Renseignements: 527-0766.

— Jeudi 26 avril, à 20 h 30, spectacle de **Nicolas Peyrac**, à l'Habitat St-Camille, 11025, rue Alfred, angle Charlevoix, à Montréal-Nord. — Au même endroit, du 10 au 15 mai, ce sera le spectacle de **Jean Lapointe**. Renseignements: 321-9000 ou 321-4579.

## De la danse

Ce soir, à 20 h, au centre Pierre-Charbonneau, 3000, rue Viau, se couronnera le 9e tournoi annuel «**Concordia**» de danse sociale et internationale, organisée par le Service des sports et loisirs de la Ville de Montréal, en collaboration avec le club social «Vif Argent».

En plus de la remise des prix aux vainqueurs des différentes catégories, il y aura spectacle avec les champions mondiaux du festival de Blackpool, de 1977-78: **Yvonne Marceau** et **Pierre Delaine**. Il y aura également de la danse pour tous; le public y est invité.

— Les 20, 21 et 22 avril, à Granby, se déroulera le stage de danse folklorique «**l'Erablière**», organisé par la section «Folklore» de la Fédération des loisirs-danse du Québec, dans le cadre du 20e anniversaire de cet organisme provincial.

Il y aura des ateliers de danse québécoise, de danse internationale et de danse enfantine. Renseignements: 374-4700, poste 410 ou 411.

— Samedi 21 avril, à 20 h 30, ce sera la danse annuelle de l'Alliance **Fami-Ski**; elle aura lieu en la salle Ste-Beatrice, à Laval, avec couronnement du «roi» et de la «reine» de Fami-Ski. Renseignements: 322-9588.

## Des cours

Le **Centre de Jeunesse de l'Est**, sis au 4567, rue Hochelaga, vient d'ouvrir une nouvelle session d'activités, à l'intention des jeunes et de leurs parents. Cette session durera 10 semaines. Renseignements: 255-4651.

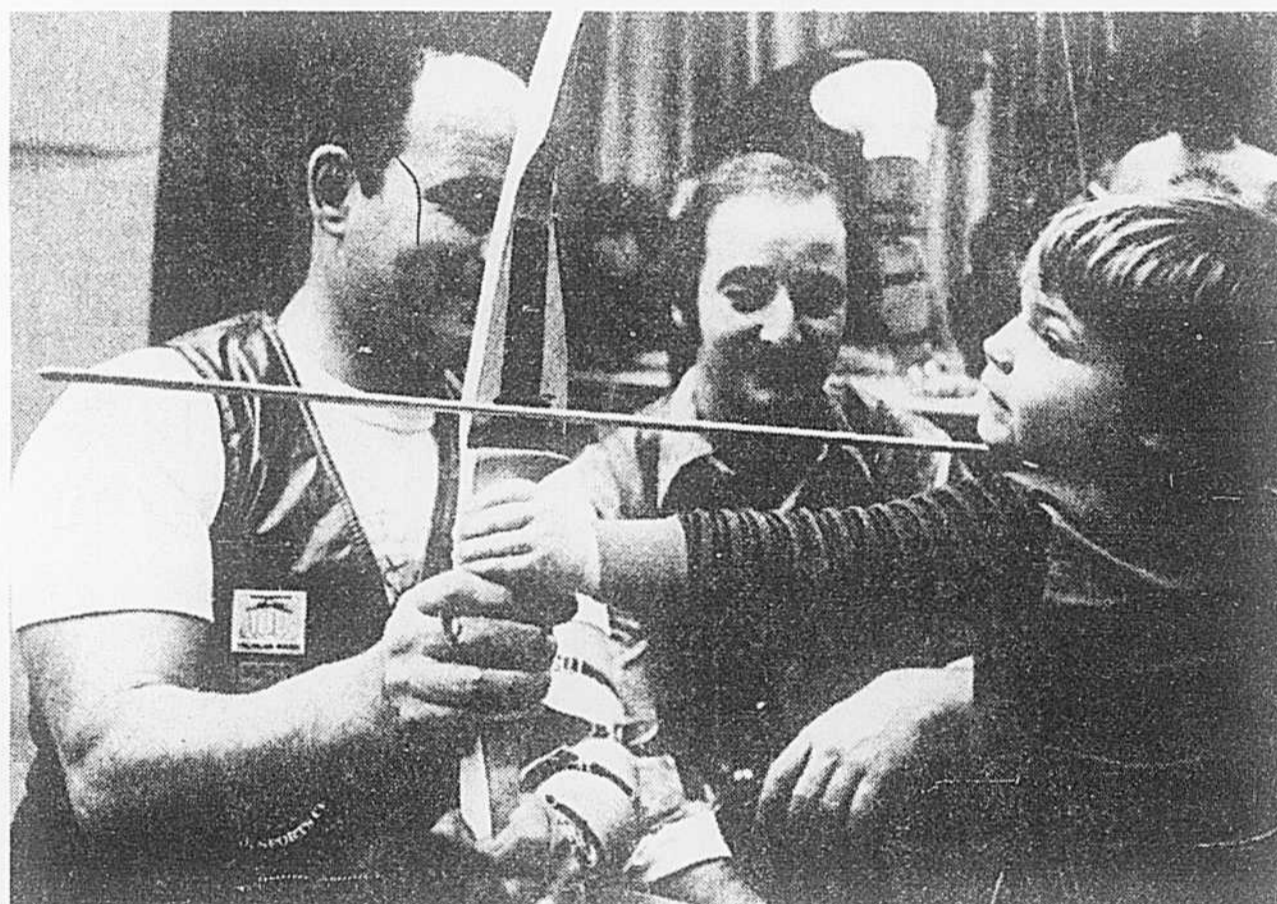
— Au **CEGEP Maisonneuve**, le Service des cours à l'étranger organise son 11e cours d'été en Espagne, pour toute personne désireuse d'apprendre l'espagnol. Il y aura un stage de 4 semaines et un autre de 5. Renseignements: au 3800 est, rue Sherbrooke (254-7131).

— Le club de danse **Suzanne** offre des cours de danse sociale, disco et ballet-jazz, pour débutants et plus avancés (279-3588).

— Les adultes qui désirent connaître le niveau de leur condition physique actuelle et recevoir les recommandations appropriées, sont invités à profiter de l'évaluation physique «**Physicontrôle**» que leur offre le laboratoire du Centre Aérobie, à l'hôpital Notre-Dame.

D'une durée d'une heure et 30 minutes, les 14 tests du «Physicontrôle» sont faciles puisqu'ils sont adaptés à l'état de santé, à l'âge et à la condition physique de chacun. Pour renseignements: 876-7291.

— Au **CEGEP de Joliette**, les scaphandriers plongeurs de la région de Lanaudière se sont regroupés en un club de plongée sous-marine appelé «**les Hippocampes**». Les intéressés peuvent y rencontrer les dirigeants, chaque jeudi soir, de 21 h 30 à 23 h, à la piscine du CEGEP, à Joliette même.



Au Salon du Camping, différents sports sont mis à la portée des jeunes et des moins jeunes. Tous ont l'occasion d'y pratiquer le tir à l'arc, le jeu de fers, la pétanque, le volleyball, le jeu de poches, etc. Autant d'activités de plein air qui sont en vogue sur les terrains de camping!

## Fortes émotions

# Des excursions fantastiques sur la rivière Outaouais

par Dollard Morin

Les fervents de fortes émotions seront servis à souhait s'ils décident de participer aux descentes en canots pneumatiques qui se font sur la rivière Outaouais.

«Les conditions de base sont d'être en bonne santé, de savoir nager et d'être âgé de 15 ans et plus», nous souligne l'un des animateurs de cette activité de plein air, **Jack Kowalski** (aucune parenté avec le fameux lutteur du même nom), qui tient présentement un kiosque au Salon du Camping, sous le nom de «**Wilderness Tours**».

Cet organisme offre à ceux et celles qui le désirent, la chance extraordinaire de participer à des excursions d'un ou de deux jours sur la rivière Outaouais. Entre le 10 mai et la fin de septembre, il organise de fascinantes descentes de la rivière, en partant non loin de Pembroke, en Ontario, pour atteindre la frontière du Québec.

## Par groupe de 10

Ces descentes de la rivière Outaouais s'effectuent en de gros canots pneumatiques de 20 pieds de longueur et par groupe de 10 passagers dans chaque canot, avec un guide qualifié accompagnant chaque groupe.

«Cette première expérience des **eaux blanches** apporte une immense joie à chacun», nous dit M. Kowalski.

D'autres plaisirs s'ajoutent avec la nage, les bains de soleil dans les petites baies cachées, aux belles plages de sable. «Tout

cela fait partie de l'aventure des eaux blanches, en plus du sentiment de fraternité qui naît au sein des différents groupes», ajoute Jack Kowalski.

## Défi à relever

Ces excursions sur l'Outaouais constituent pour les participants un défi à relever, surtout dans les rapides aux noms pittoresques:

«**le Couteau de Boucher**», «**le Chaudron de la Sorcière**», «**le Cyclone**» et autres.

«Chacun doit aimer la vie de plein air», signale l'animateur

Kowalski, et se munir de vêtements de rechange. Car, à peine 5 minutes après le départ de l'excursion, tous seront tout mouillés. Mais il n'y a rien à craindre: chacun est muni d'une veste de sauvetage, d'une rame et d'instructions de sécurité, surtout en cas d'un plongeon non contrôlé.»

«**Wilderness Tours**», de Pembroke, en Ontario, a mis au point des excursions d'une journée et d'autres de deux jours. Cette dernière formule permet de transformer une fin de semaine en une aventure inoubliable qui, pour tous, se révélera le clou de l'été!

## Les 1.000 îles

Dès le premier jour, les excursionnistes atteignent la fourche centrale de la rivière. Ce secteur est une véritable région des «1.000 îles» en miniature de toute beauté et complètement isolée du reste du monde.

Le premier repas se prend ordinairement au pied d'une chute écumante de 15 pieds de hauteur, la plus grande du parcours. Ensuite, ce sont les rapides qui vont de l'entonnoir monstrueux aux papillons sautillants. On y fait également l'expérience d'un long passage plein de vagues appelé «**Velours noir**» et parfait pour la «flotte!»

«Puis, l'on passe la soirée devant un bon steak cuit sur le feu, en plein air, et qui permet à chacun de refaire son plein d'énergie», décrit M. Kowalski. «A noter qu'une halte est prévue aux rapides principaux afin de permettre à chacun de voir ce qui attend le



Sous la conduite d'un guide expérimenté (ci-haut Jack Kowalski, à l'arrière), dix braves excursionnistes descendent en canot pneumatique les eaux tourbillonnantes de la rivière Outaouais, pour y vivre une aventure inoubliable!

groupe. Des indications sont alors données sur le cours exact de la rivière à l'eau vive parsemée de récifs.»

Le repos de la nuit se prend sous la tente ou dans le sac de couchage, dont chacun doit se munir. Pour la descente de la rivière «**Wilderness Tours**» dispose de 20 canots pneumatiques, ce qui a permis à l'entreprise d'accueillir plus de 5.000 passagers en ces dernières années.

## Les réservations

La pièce de résistance de la descente sur la rivière Outaouais est son chenal principal dont les eaux lourdes et roulantes sont comparables au volume du fleuve Colorado. Les rapides y sont formés par des inégalités de terrain énormes qui créent des abîmes tourbillonnants et de longues traînées de vagues qui donnent un effet de montagnes russes.

Les acclamés suscitent l'occasion d'admirer l'une des rares régions encore intactes de l'Est du Canada. Chaque excursion dure environ cinq à six heures, elle comprend un repas et une période de natation.

Ces excursions sur l'Outaouais, de Fort Coulonge jusqu'à Québec, connaissent une telle vogue que les intéressés, individus ou groupes, doivent faire leurs réservations à l'avance. Un tarif forfaitaire est accordé pour les gens seuls comme pour les groupes.

Pour tout renseignement, on est prié de s'adresser à Wilderness Tours, C.P. 661, Pembroke, Ontario (613-582-3351 ou 613-237-2361).

**L'INFORMATIQUE  
et les ORDINATEURS**

FONT PARTIE DE NOTRE VIE QUOTIDIENNE

Que ce soit pour

- Vos besoins professionnels
- Votre culture personnelle
- Votre plaisir

Une **INITIATION A LA PROGRAMMATION  
DES ORDINATEURS**

est indispensable.

**Cours de 12 heures (1 semaine)  
Lundi et mercredi soirs  
Samedi**

1 ordinateur (TRS - 80) pour 2 étudiants  
Groupes de 10 étudiants maximum

**INSCRIPTIONS:**  
747-9765  
Tar cours: 30 avril

**ELIF INC.**  
725, Décarie suite 304  
Saint-Laurent

**LOUEZ 6**  
Habits de cérémonie Adam

**PAYEZ**  
**POUR 5**

La meilleure offre à Montréal pour un temps limite

Plus un cadeau gratuit pour la mariée

- Choix de 61 nouveaux modèles.
- Choix de plus de 25 nouveaux coloris et agencements. Stock complet disponible.

En louant chez Adam, vous êtes certain d'avoir une tenue élégante, bien ajustée et de modèle récent

**ADAM FORMAL WEAR**  
VENTE ET LOCATION D'HABITS DE CÉRÉMONIE

209 est. rue Sainte-Catherine 1245, rue Peel,  
Pièce 201 Edifice Square Dominion  
288-5951 866-8210

Stationnement gratuit dans l'édifice Square Dominion

Probablement dès la semaine prochaine

**Three Mile Island: le plan d'arrêt  
à froid du réacteur mis en oeuvre**

HARRISBURGH (AP) — Le processus d'arrêt à froid du réacteur de Three Mile Island pourrait commencer dans une semaine, a annoncé mercredi soir le chef des opérations à la Commission fédérale de Régulation nucléaire, M. Harold Denton.

Il a expliqué à la presse que si la quantité de gaz dissoute dans le système primaire de refroidissement liquide est réduite à un niveau satisfaisant, les techniciens pourront entreprendre la mise en route du plan de refroidisse-

ment mis au point par la société Babcock et Wilcox, constructeur de la centrale.

«Nous espérons dans une semaine environ pouvoir abaisser la température du liquide de refroidissement à la température de l'ébullition», a-t-il déclaré, dans l'un de ses communiqués les plus optimistes depuis son arrivée à Harrisburg, le 30 mars dernier. C'était deux jours après la surchauffe du réacteur et l'émission de matières radioactives dans l'atmosphère.

Lorsque la température du système de refroidissement, actuellement aux environs de 150 degrés centigrades, aura baissé en deçà du point d'ébullition, le réacteur aura été stabilisé, et n'enverra plus de vapeur dans le système secondaire qui actionne les turbines des générateurs.

**Nouveau problème**  
Un nouveau problème avait pourtant été soulevé quelques heures avant la déclaration de M. Denton: un excès d'eau s'est accumulé dans le système de re-

froidissement lorsque la pression dans le réacteur a été réduite.

Mais un porte-parole de la commission a affirmé que cet épisode ne devrait pas faire obstacle au refroidissement complet.

M. Denton a, par ailleurs, indiqué que de nouvelles tentatives d'extraction du gaz accumulé dans le système de refroidissement primaire avaient eu lieu, mais qu'il s'agissait d'une opération délicate parce qu'elle se déroule sous une pression de 20 kg par centimètre carré.

Par ailleurs, les responsables de Middletown, la localité qui fait face à la centrale, ont annoncé que les examens effectués sur les habitants du voisinage montrent que les niveaux de radioactivité sont normaux.

Et à Washington, la CNR a indiqué que l'accident de Three Mile Island a révélé la nécessité d'amélioration de la sécurité dans 71 des 72 centrales nucléaires des Etats-Unis.

**Ontario: enquête réclamée**

KINGSTON, Ont. (PC) — M. Stephen Lewis, ancien chef du NPD ontarien, réclame une enquête immédiate sur la sécurité des centrales

nucléaires de Pickering et de Bruce, en Ontario.

A son avis, l'Hydro devrait être obligée de révéler les résultats de

toutes ses études et constatations.

Toutefois, il pense que le réacteur Candu utilisé par l'Ontario est plus sûr que ceux des Etats-Unis.

**AVIS AUX CANDIDATS**  
Session d'automne 1979

Les demandes d'admission déposées par les candidats aux programmes de l'Université du Québec à Montréal seront étudiées dès la reprise des activités.

Les comités d'admission ou de sélection statueront sur chaque demande reçue.

Les candidats en seront informés en temps utile pour qu'ils prennent leurs dispositions concernant l'inscription à la session d'automne 1979.

Bureau du registraire

**Université du Québec à Montréal**

la Baie



Tout nouvellement arrivée...  
**La famille des Burgers la Baie!**

Toute votre famille se réglera en goûtant aux délicieux burgers de notre nouvelle famille des Burgers la Baie. Alors, faites-lui plaisir et venez avec elle en déguster un!

Cette semaine, nous vous proposons le tout nouveau:

**Burger au poulet pané et fromage**  
**1 60** par personne  
L'assiette .60 en sus  
**Bon appétit!**

La Chaumaine, septième étage, centre-ville et dans toutes les succursales sauf Rockland.

**SACHEZ SOIGNER  
VOTRE VOITURE.**



C'est facile, grâce aux rabais que vous offrent les pros d'Esso.

La meilleure façon pour que votre voiture vous serve bien et longtemps, c'est de bien la soigner. Pour vous y aider, les pros d'Esso vous consentent régulièrement des rabais intéressants... et toujours à point. De tous les détaillants Esso, seuls les pros d'Esso du Service hors pair vous font des offres si alléchantes. A vous d'en faire profiter votre voiture... afin d'en profiter vous-même.

**VIDANGE D'HUILE**  
Pour le prix de l'huile que vous payez et emportez

**\$ 3 96**  
OU MOINS

Jusqu'à 4 litres d'huile moteur Esso Extra. Filtre et huile supplémentaire en sus.

**AMORTISSEURS  
À FORTE CAPACITÉ**

**\$ 9 88**  
CHACUN  
OU MOINS.

POUR LA PLUPART DES VOITURES. POSE EN SUS.

Nos détaillants garantissent leur travail pour 90 jours ou 4 000 milles. Comme ces offres s'appliquent à la plupart des voitures, vous ne paierez pas plus que les prix et tarifs indiqués dans cette annonce, chez les détaillants Esso participant au Service hors pair. Utilisez votre carte de crédit Esso. La majorité des stations Esso acceptent également la carte Visa ou la carte Master Charge.



**Service hors pair**  
Les pros d'Esso

CES OFFRES EXPIRENT LE 12 MAI 1979.

la Baie



Le Salon de Beauté et Adrien Arpel\* vous présentent «Transformation» une offre fantastique pour votre beauté!

du 17 au 21 avril

Vous voulez être bien dans votre peau, et cela demande souvent des soins attentifs. Voici les phases par lesquelles nos experts-beauté et nos spécialistes capillaires vous conduiront jusqu'à votre «transformation»... et à prix très intéressants!

**Mini-traitement facial.** A l'aide de techniques européennes éprouvées, associées à des produits naturels (telles la friction au miel et amandes et le masque raffermissant Face Food), votre épiderme sera débarrassé de ses impuretés et tonifié. Une épilation des sourcils suivra. Puis, nos maquilleurs experts vous feront un maquillage complet. Enfin, pour couronner le tout, un soin complet des cheveux, comprenant une analyse de votre type, un shampooing, un conditionneur, et une coupe personnalisée, sans oublier la mise en plis et le séchage-coiffeur ou à la lampe.

Tout cela pour aussi peu que **25<sup>00</sup>**

\*marque déposée

Pour prendre rendez-vous (les places sont limitées), veuillez composer 281-4744 (centre-ville) ou 631-6741, poste 53 (Dorval).  
Salon de beauté, rayon 011, au cinquième, centre-ville et Dorval seulement.  
Tous les magasins la Baie seront fermés le lundi 16 avril.